

LES ARTS



La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Musique classique Page B3
Cinéma Page B4
Disques classiques Page B6
Théâtre Page B7
Télévision Page B8
Jazz et blues Page B8
Vitrine du disque Page B8



Enfance, zone protégée

Henri Dès,
le grand Suisse à
baskets, est au Québec
pour une tournée de
neuf spectacles. Et
voilà même qu'il
envahit Internet!

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Henri Dès a toujours le vent dans les voiles.

Depuis vingt ans qu'il chante pour les enfants, sa popularité n'a jamais été aussi grande. Il accumule les grands prix et les disques d'or depuis 1982. En France seulement, au moins trois écoles ont été baptisées de son nom et il a fait la une de tous les magazines pour enfants. Il en est déjà à son dixième album de chansons originales et toutes les télévisions francophones repassent ses clips sans se lasser; je l'ai vu avec Albert le Vert dans une chambre d'hôtel à Abidjan. Ici, au moins deux générations d'enfants connaissent toutes ses chansons par cœur. Pas mal pour un grand Suisse à baskets qui aura 56 ans bien sonnés en décembre prochain...

En ce petit matin d'avril aux aurores de novembre, il débarquait à peine d'une tournée de deux mois en France: 20 fois l'Olympia en décembre et des salles immenses de 2000, 3000, même 5000 places «en province»; 13 000 kilomètres à sillonner le pays avec les chansons de son nouveau disque, *Far West*. Et partout, toujours, des foules délirantes; il faut avoir assisté à l'un de ses spectacles pour savoir le plaisir que les enfants prennent à chanter à tue-tête avec lui.

Rien qu'à voir, il a toutes les raisons du monde d'être un peu essoufflé, le tonton à moustache. D'autant plus qu'il n'arrête pas d'avoir des projets: c'est lui, je le jure, qui a prononcé le mot CD-ROM le premier. Il est même allé jusqu'à me donner rendez-vous sur deux sites Internet... en prétendant qu'il ne connaissait rien à tout cela.

Essoufflé peut-être mais toujours aussi chaleureux, il s'est mis à parler de son public avec une sorte de hueur bleue au fond des yeux. N'ayez crainte, à la veille d'une série de neuf représentations de son nouveau spectacle aux quatre coins du Québec, Hen'i, comme dit mon fils de trois ans qui vient «d'accrocher», est fin prêt à sauter encore une fois dans la mêlée.

Demande en mariage

Mais justement, après toutes ces années, on peut se demander ce qui fait encore carburer Henri Dès.

«Oh vous savez, moi j'observe, explique Henri le sec. Les petites choses, les petits riens qui font la vie de tous les jours et que les enfants doivent apprendre un par un. Tous ces petits détails qui me branchent sur ce que je pourrais appeler le souvenir instinctif de mon enfance à moi. Je vois mes chansons comme une sorte de pendant à toute l'information négative qui tombe sur la tête des enfants. À mes débuts, la presse parlait de moi comme d'un grand frère. Puis, comme on est passé ensuite à l'époque des

VOIR PAGE B 2: DÈS

Dix-huit jours,

14 productions dont

la moitié sont étrangères,

près d'une centaine

de représentations dans

une dizaine de lieux,

le World Stage

Festival est de retour.

Coup de théâtre à Toronto

HERVÉ GUAY

Toronto est-il en train de damer le pion à Montréal sur le plan du théâtre avec son World Stage Festival, comme cela a été le cas dans le domaine cinématographique avec le Toronto International Film Festival? La question vaut la peine d'être posée si la réponse, elle, n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air.

Sur papier, tout au moins, Toronto et son Du Maurier World Stage (DWS) ont supplanté Montréal et son festival de théâtre. Soyons précis: l'événement torontois surpasse le montréalais en ce qui a trait à la durée sur laquelle il s'échelonne, au nombre de représentations et de spectacles et au niveau des

assistances qu'il attire. Les deux festivals sont à peu près à égalité pour ce qui est du budget total (1,6 million de dollars) et des pays étrangers qui y participent. Cependant, Toronto se concentre nettement sur l'art dramatique anglo-saxon tandis que Montréal continue d'être plus ouvert au théâtre des pays francophones ou joué en langue étrangère. Quant à la partie artistique de l'affaire, il serait bien hasardeux de porter un jugement catégorique.

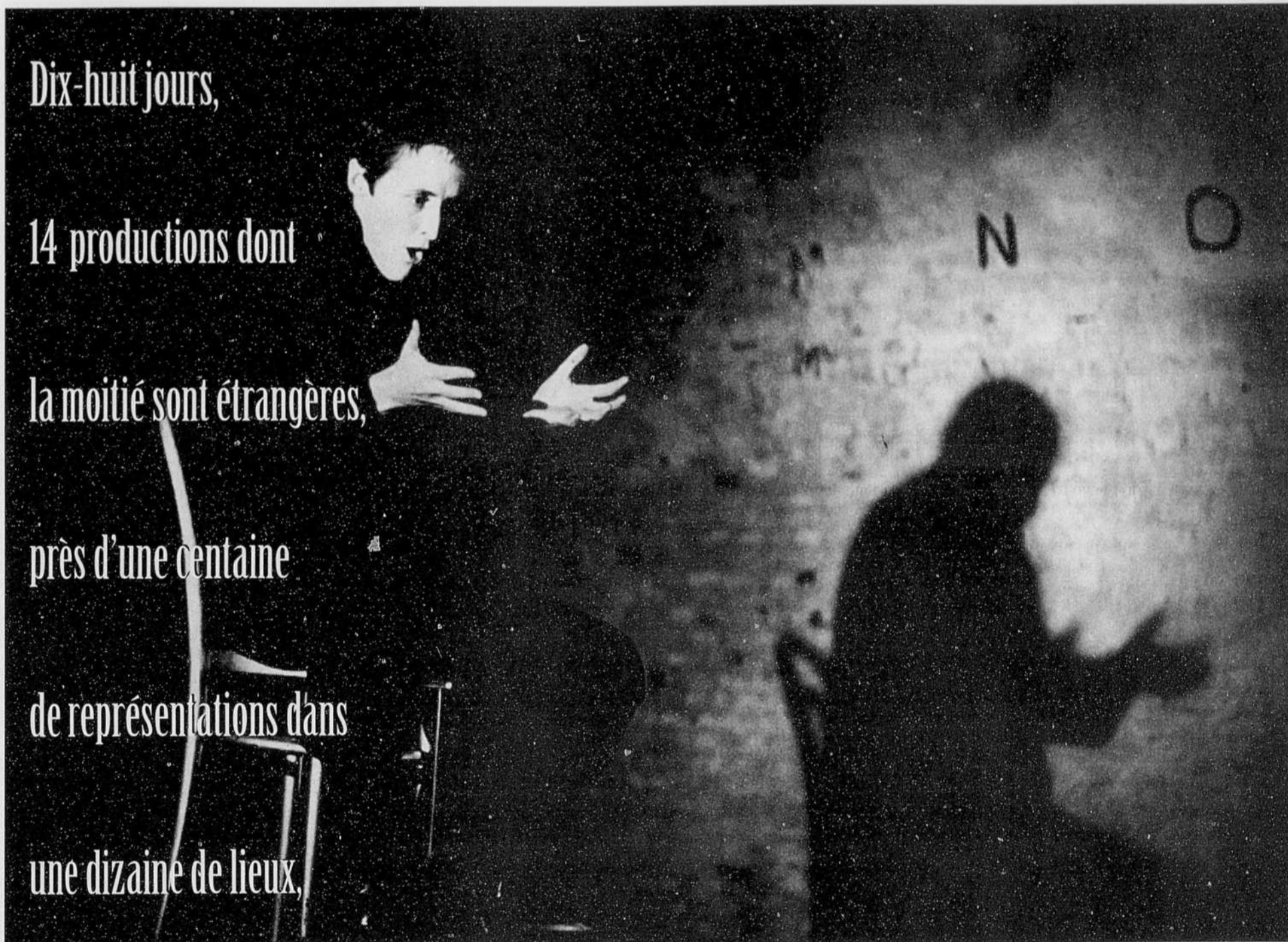
Pourtant, le Festival de théâtre des Amériques a ouvert le bal en 1985, précédant d'une année celui lancé par le Harbourfront Centre. Et il dominerait peut-être encore aujourd'hui en taille si on lui en avait donné les moyens. À sa première année, par exemple, le FTA avait présenté 28 spectacles. Mais depuis trois ans, les budgets n'ont pas bougé, et de spectacles, le festival n'en pré-

sente plus que 12. En revanche, la directrice de l'événement, Marie-Hélène Falcon, fait un peu profiter les Montréalais des retombées non seulement du DWS mais du Carrefour international de Québec (du 8 au 21 mai) en produisant en tout trois productions invitées par ses homologues torontois et québécois.

Un festival imposant


Ce qui est sûr, en tous cas, c'est que ce sixième DWS est imposant. Dix-huit jours de théâtre, 14 productions dont la moitié sont étrangères, près d'une centaine de représentations dans une dizaine de lieux différents. À cela viennent s'ajouter onze conférences données par des artisans du spectacle prestigieux. Le DWS offre également plusieurs lectures, un petit volet cinéma, des classes

VOIR PAGE B 2: TORONTO



L'actrice britannique Fiona Shaw défend seule, sur les planches torontoises, *The Waste Land*, une adaptation théâtrale du grand poème de T. S. Eliot dirigée par Deborah Warner. Il sera aussi possible de voir cette pièce à Montréal les 24, 25, 26 et 27 avril au Rialto.

PHOTO © NEIL LIBBERT



la bande
MAGNETIK

au **GESÙ**
1200, rue Bleury — Métro Place des Arts (sortie Bleury)

2, 3 et 4 mai 1996 à 20h

Billetterie: 861-4036 • Admission: 790-1245

comment te dire Le nouveau disque de *la bande* MAGNETIK

LE ARTS

TORONTO Un festival dont la survie est loin d'être assurée

SUITE DE LA PAGE B 1

dé maitres, deux expositions et une rencontre de critiques. Le festival inclut même un hommage à un ancien critique dramatique du *Globe and Mail* et de la *Gazette*, le Montréalais Herbert Whittaker. Une chose impensable à Montréal, où on est encore très frileux de ce côté-là.

Si le FTA a boudé le Canada anglais en 1995, le Québec est, lui, plutôt bien représenté au DWS avec deux de ses magiciens de la scène. D'abord, Gilles Maheu et sa compagnie Carbone 14 ont ouvert le festival jeudi avec *Les Ames mortes*. C'est d'ailleurs la deuxième fois que la troupe y donne un spectacle en première mondiale. En 1992, on y avait invité son *Café des aveugles*. La semaine d'après, c'est au tour de Robert Lepage de faire son entrée en scène dans la Ville reine. Dès le 20 avril et pour huit jours, il jouera pour la première fois la version anglaise

de son *Elseneur*. Rappelons que ce spectacle avait été fraîchement reçu à Montréal, tout comme il l'a été récemment à Paris où *Le Monde*, qui a soutenu Lepage par le passé, a émis des réserves sur cet opus.

Par ailleurs, le volet international du festival est plutôt bien garni. L'Écosse, notamment, y est à l'honneur avec deux troupes, le Traverse Theatre et le Tron Theatre. Cette dernière compagnie était venue jouer à Montréal par le passé en inoubliable *Les Belles-sœurs*, adapté en slang écossais. Son directeur, Michael Boyd, signe cette fois *The Trick is to Keep Breathing*, basé sur le roman de Janice Galloway. Il s'agit d'une jeune femme que la noyade de son amant entraîne au bord de crise de nerfs. De son côté, le Traverse Theatre présente un spectacle qui roule déjà depuis 1991. *Bondagers* se passe au XIX^e siècle et six fermières y rêvent de venir s'établir au Canada. C'est plutôt bien choisi en l'occurrence.

La Grande-Bretagne est aussi du voyage, représentée notamment par deux femmes de théâtre qui ont fait leurs preuves. D'abord, l'actrice Fiona Shaw, à la feuille de route impressionnante (rôles-titres de *Richard II*, *Hedda Gabler* et *Électre*) mais connue surtout pour son rôle de maman irlandaise dans *My Left Foot*. Elle défend *The Waste Land*, une adaptation théâtrale du grand poème de T. S. Eliot datant de 1922. C'est Deborah Warner, avec qui elle a beaucoup travaillé, qui dirige ce *one-woman show*, qu'il sera aussi possible de voir à Montréal les 24, 25, 26 et 27 avril au Rialto. Ça promet. Côté curiosité, Patrick Tucker, de l'Original Shakespeare Company, vient diriger des comédiens torontois dans *La Mègère apprivoisée*. Dans sa technique qui se veut fidèle à l'usage éliabéthain, le directeur de cette compagnie réunit sur scène des comédiens qui n'ont jamais répété ensemble.

A surveiller également, la figure de proue du théâtre sud-africain, Athol Fugard, qui s'amène à Harbourfront Centre avec *Valley Song*. Il y avait une décennie qu'il n'avait pas mis les pieds sur scène. L'auteur-acteur-metteur en scène se reprend en interprétant deux rôles dans cette pièce où un grand-père et sa petite-fille reçoivent la visite d'un écrivain ambigu et menaçant. Cela se passe dans l'Afrique du Sud de l'après-apartheid.

De l'étranger, le festival accueille encore une troupe franco-suisse, Que-Cir-Que, qui, dit-on, renouvelle l'art du cirque. Nos voisins du Sud sont aussi présents avec *Road Movie* de la compagnie Starving Artists. De Cuba, le Teatro Escambray propose une tragédie très visuelle, *Moral Ambiguities*.

Comme il se doit, le DWS est aussi une vitrine importante pour le théâtre anglo-canadien, dont on prise assez les auteurs au Québec mais pas du tout l'esthétique, jugée d'ordinaire peu novatrice. Ça reste à voir.

De ce côté, il y a un contingent de quatre spectacles: *Hysteria Passio*, *A Line in the Sand*, *Riot and High Life*. Ceux-ci sont produits en collaboration avec le festival.

Enfin, si le DWS témoigne de la vitalité de la vie culturelle torontoise, sa survie est loin d'être assurée dans l'Ontario conservateur d'aujourd'hui, qui mène la vie dure aux artistes. Rappelons que le festival se déroule dans un centre culturel auquel on a coupé sévèrement les vivres et qui n'a été sauvé que par la peau des dents l'an dernier. Le sort d'Harbourfront Centre, et par conséquent celui de son festival de théâtre, dépendent à présent du gouvernement fédéral. A cet égard, un médiateur doit remettre incessamment un rapport sur son financement à long terme. A cause du spectre de la fermeture de ce poumon culturel de Toronto, ce sixième festival pourrait même être le dernier, car si le centre disparaît, il en sera de même du DWS.

Personne à Montréal ne s'en rendrait compte. L'heure est plutôt au partenariat entre les divers intervenants culturels. Mais cela rendrait d'autant plus crucial l'autre grand rendez-vous bisannuel de théâtre canadien qu'est le Festival de théâtre des Amériques. En fait, Toronto reste le dernier grand festival de théâtre actuel de langue anglaise en Amérique du Nord à la suite des déconvenues de Chicago et de Los Angeles.

Toujours est-il qu'en attendant en mai le Carrefour international de théâtre de Québec, qui cherche aussi son morceau de ciel bleu dans le paysage changeant des festivals de théâtre nord-américains, c'est sur Toronto que les gourmands de drame devront mettre le cap, et ce, pendant encore quinze jours. Ceux qui n'en ont ni les moyens ni le temps peuvent se consoler: festival ou pas, Montréal leur propose en ce moment en guise de consolation une fin de saison à faire rougir le plus exigeant des festivaliers.

DÈS Apprendre en s'amusant

SUITE DE LA PAGE B 1

"nouveaux pères", on m'a aussi collé cette étiquette. Maintenant, cela tourne plutôt autour du tonton qui chante pour les enfants. Au bout du compte, je suis un peu tout ça. Mes enfants à moi sont devenus des adultes, mais je continue à faire des chansons pour les enfants parce que cela m'intéresse et que, visiblement — un grand sourire ici — ça les intéresse aussi.

Mais le monde a bien changé depuis 20 ans. La violence tartine les écrans de télé à longueur de journée. Le tissu social s'est effrité et le chômage est une réalité aussi quotidienne que la garde partagée ou ce que les Américains ont nommé les DIPS (pour *double income parents*) et leurs enfants à clé. Qui forme aujourd'hui le public d'Henri Dès?

«Oui c'est juste, la société a beaucoup changé au cours des dernières années. Mais pas l'enfance. L'enfance est une réalité intérieure, une zone protégée. Avec tout ce que cela comporte de difficultés, d'apprentissage, de magie et de naïveté. Heureusement d'ailleurs. Vous savez, je reçois encore des demandes en mariage de petites filles de quatre ans. D'ailleurs mon public, il est d'abord et surtout constitué par les enfants de quatre à sept ans. Avant, on accroche aux mélodies ou aux rimes. Après, on s'éloigne lentement mais sûrement pour passer à autre chose. Mon "vrai" public, c'est d'abord celui-là. Avec les parents, bien sûr.»

Phénomène intéressant qui vient souligner l'étonnante longévité de l'idole des enfants, son premier public d'il y a 20 ans revient le voir... avec ses enfants.

Le pur plaisir de chanter

Henri Dès est un grand optimiste. Non pas qu'il joue à l'autruche ou qu'il se ferme les yeux. Il faut l'entendre dénoncer la vague du «politically correct», le puritanisme ou la violence nichée au cœur même du moindre dessin animé. Non. Tonton Henri est un optimiste parce qu'il chante. Et quand on lui demande où il parvient à trouver son inspiration après avoir fait le tour de la même cour pendant 20 ans, il parle... du plaisir de chanter.

«Chanter est un plaisir pur. Et comme tous les plaisirs purs, c'est gratuit. Ça, les enfants le savent d'instinct même s'ils ne sont pas à l'âge de tout comprendre. Chanter bien, chanter mal, chanter fort ou chanter faux, ce

n'est pas important; c'est le plaisir qu'on met à chanter qui compte. C'est d'ailleurs ce qui se passe pendant mes spectacles. C'est magique. Aussitôt qu'ils reconnaissent la chanson, les enfants se mettent à la fredonner en se tortillant sur leur siège. Et chaque fois que je leur demande de chanter avec moi, la salle explose... Si l'on chantait plus, le monde irait sans doute un peu mieux.»

Le tonton à moustache aime tellement chanter qu'en plus de ses dix albums à lui il a repris sur deux disques toute une série de chansons traditionnelles, *Les Trésors de notre enfance*. Il a aussi tourné un vidéo *Cache-cache avec Albert le Vert* — et un dessin animé de ses chansons les plus connues — *Les Bêtises* — que les enfants n'arrêtent pas de demander, qu'il pleuve ou non. Et comme il n'est pas réfractaire aux nouvelles technologies quand elles supportent un projet intelligent, il vient de signer un accord avec une compagnie israélienne qui produira un CD-ROM ludo-éducatif à partir de ses chansons.

Apprendre en s'amusant, ce pourrait d'ailleurs être la devise d'Henri Dès. S'il n'était pas si Suisse, il avouerait peut-être que c'est le projet de sa vie. Plusieurs l'ont compris. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à aller consulter les deux sites Internet qui lui sont consacrés. Le premier — <http://www.worldnet.fr/henrides> — est un site français qui pourra décrire comme une présentation générale de l'artiste et de son œuvre. On y trouve aussi des renseignements d'ordre pratique comme des horaires de tournée ou des adresses de distributeurs.

Mais le site québécois — <http://cyberscol.cscs.qc.ca/projets/henri-des/accueil.htm> — qu'on trouvera à l'enseigne de Cyberscol est une petite merveille de pédagogie. On y retrouve des contenus didactiques et des scénarios d'apprentissage adressés aux enseignants du premier cycle de l'élémentaire et soulignant la richesse des textes d'Henri Dès. Le site est merveilleusement conçu et rayonne de ces «moments de bonheur unanimes» qui caractérisent bien le personnage.

Ceux qui en doutent encore n'ont qu'à essayer de mettre la main sur les derniers billets qui restent pour les spectacles du 16 avril à la salle Pierre-Mercure et du 18 avril à la salle André-Mathieu à Laval. Bonne chance!

PRO MUSICA
Mardi, 23 avril 1996, 20h
LE TRIO WANDERER
Piano, violon, violoncelle
14 variations sur un thème original, op. 44, Beethoven
Trio n° 2 en ut mineur, op. 66, Mendelssohn
Trio en sol mineur, op. 3, Chaussou
Renseignements: PRO MUSICA, tél. 845-0532
Billets: 25\$, 18\$ (étudiants: 12\$) Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations: (514) 842-2112. Taxes incluses.
Redevance de 1,25 \$ (+taxes) sur tout billet de plus de 10 \$.

APPLAUDI PAR PLUS DE 500 000 SPECTATEURS
À PARIS, NÎMES, ZÜRICH, SYDNEY...
OPUS PRODUCTIONS PRÉSENTE
À MONTRÉAL EN GRANDE PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE
TURANDOT
L'OPÉRA LÉGENDAIRE DE
PUCCINI
LE MÉGA-SPECTACLE DE L'ANNÉE!
Plus de 600 personnes sur scène...
3 SOIRS SEULEMENT
18-19-20 MAI
AU STADE OLYMPIQUE
LA FÉRIE EXOTIQUE, GRANDIOSE!
Chanteurs réputés, danseurs, chœurs, acrobates,
décors spectaculaires, son et lumière éblouissants.
De Venise à Pékin TURANDOT vous attend...
AVEC
L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
LES GRANDS BALLETS CANADIENS
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
au Réseau Admission 790-1245 ou 1-800-361-4595
Billets pour groupes: 935-5161 ou 1-800-361-8020
BILLETS À PARTIR DE 45 \$



CHANSONS
pour les
CORDES
et les
MICHEL
RIVERA
ALYSSA
STEVING
ENSEMBLE
Tous les
mercredis soirs
de mai, 20h
Studio-théâtre du Maurier Ltée
Place des Arts
Billets en vente à la PDA / 514 842 2112
et Réseau Admission / 514 790 1245.
Redevance et frais de service.



Ensemble
A 96
Amati
série du printemps
concert 3
lundi
22 avril
20 heures
répertoire
Britten
Mozart
Vivaldi
Warlock
Karina Gauvin
soprano
direction musicale
Raymond Dessaints
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
métro Berri-UQAM, sortie St-Denis
abonnements disponibles
réservations 987-6919 prix spécial pour étudiants



LES ARTS

On se sent petit

En Italie, *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay s'appellent *Le Cognate* et sont en voie de devenir un classique, grâce à la mise en scène d'une artiste célèbre, Barbara Nativi. Après avoir été présentées 250 fois dans 80 villes, elles triomphaient à Rome le 26 mars dernier. Soirée de jubilation pour la Délégation du Québec en Italie, mais aussi dernier plaisir du condamné. Le lendemain, jour de budget au Québec, le couperet tombait. Le gouvernement annonçait la fermeture de la moitié de ses 21 représentations à l'étranger et la DQI, contre toute attente, était de la charrette.

On se sent petit. En novembre dernier à Rome, grâce aux bons offices de la Délégation, j'avais pu participer au *Mois du livre français dans le monde*, un événement international où se pressaient, devant un public débordant d'intérêt, des auteurs français, africains, québécois. Place Navone, une grande galerie transformée en librairie pour l'occasion présentait des centaines de titres québécois. Pilotée par le délégué, Jacques Vallée, et par la directrice des affaires publiques qui se double en agent culturel, Daniella Renosto, Québécoise établie au sud de son père, je n'avais pu en quelques jours que subodorer l'étonnante présence culturelle du Québec en Italie. Je me souviens notamment d'une chaleureuse tournée des bonnes galeries romaines, en compagnie de l'artiste Myriam Laplante. Daniella et Myriam travaillaient de toute évidence avec des bouts de ficelle mais elles y arrivaient, nous étions partout reçues comme des amis. Pour elles, pour la dizaine d'employés de la Délégation installée dans les locaux



LISE BISSONNETTE

les plus modestes qui soient, c'est la fin. J'étais rentrée avec plein de projets en tête, des arimages qui semblaient faciles et possibles. Tout ce qu'on sait aujourd'hui, c'est qu'une sous-commission de coopération culturelle avec l'Italie s'occupera, de Québec, de tenir les engagements déjà pris. Après, ce sera au petit bonheur la chance. N'y comptons pas trop.

Le triste sort de la Délégation du Québec en Italie dément tous les beaux discours de «l'ouverture du Québec au monde» depuis trente ans, et c'est, ironie majeure, un gouvernement souverainiste qui y met fin, qui se contente des «ambitions de nos moyens», selon l'expression laconique et plate du nouveau ministre des Affaires internationales, Sylvain Simard.

Le premier «bureau commercial» du Québec était né à Milan sous le gouvernement libéral de Jean Lesage, en 1965, dans les effluves euphoriques de la Révolution tranquille. En 1982, le plus célèbre de nos délégués en Italie, l'abbé Jean Martucci, inaugurerait les bureaux de

Rome qui allaient assumer des fonctions politiques et culturelles, et l'encadrement de l'immigration. Depuis, d'innombrables artistes québécois ont profité de ce développement naturel des «affaires extérieures» d'un Québec qui commençait à comprendre que le rayonnement d'un pays passe par l'exportation de sa culture, un autre beau discours creux inscrit aujourd'hui, sur papier dévalué, dans la politique culturelle officielle.

Daniella Renosto m'a remis une compilation des événements culturels qui ont une composante québécoise en Italie, en ne la croyant pas exhaustive. On y trouve, pour la dernière année, quelque deux cents manifestations, où la Délégation a joué un rôle dans près de la moitié des cas. Cela va de la place régulière faite à la dramaturgie québécoise dans le prestigieux Festival Intercity jusqu'à la véritable adulation qui entoure les tournées de troupes québécoises de danse, en passant par une étonnante industrie de l'édition, qui traduit non seulement nos auteurs plus connus — Marie-Claire Blais, Jacques Godbout, Nicole Brossard — mais aussi nos poètes dont j'ai eu l'impression qu'ils étaient souvent mieux étudiés là-bas qu'ici. Une cinquantaine de professeurs s'occupent d'études québécoises au sein de quinze universités italiennes et le célèbre Centre d'études québécoises de l'Université de Bologne n'a même pas son équivalent en France. Tout cela ne s'effondrera pas du jour au lendemain, bien sûr, mais qui peut jurer de l'avenir après que se seront fermées, le 30 avril, les portes du seul canal institutionnel que nous avons bâti sur place?

On se sent petit. Pour quelques sous, littéralement, et en véritables barbares, nous renonçons surtout à un hé-

ritage exceptionnel. J'emprunte ici à un beau discours que prononçait Jacques Vallée en septembre dernier, à l'occasion du Festival *Oriente Occidentale*, qui présentait trois troupes de danse québécoise contemporaine. Le délégué évoquait ces intangibles qui font l'amitié particulière entre des pays. Les langues sœurs «issues d'une même source, d'une civilisation commune». Les dizaines de milliers de Québécois qui sont d'origine italienne et qui se sont si bien intégrés ici. Le «facteur Église» qui aura fait de Rome, pendant si longtemps, «une des grandes villes-références de la culture québécoise», où se sont formés tant des nôtres. C'est ce vieux mais solide substrat qui fait que l'Italie se reconnaît si bien dans nos *Belles-Sœurs*, qui ont plus de succès de Rome à Cagliari que de Paris à Bordeaux. Et ce sont les ruptures parallèles avec les valeurs anciennes qui peuvent expliquer pourquoi nos avant-gardes sont reçues là-bas avec tant de complicité naturelle, sans la réserve et parfois la condescendance qui marque encore trop souvent nos relations avec les milieux culturels français.

Nous avons commis des erreurs, notamment en ne collaborant pas d'assez près avec la communauté italienne du Québec, qui devrait se révolter de l'insouciance avec laquelle on met la clé dans la porte, comme s'il ne s'agissait que de Bogota ou de Düsseldorf, délégations commerciales avant tout. Mais tout cela aurait pu être corrigé si nous avions continué à miser sur une présence essentielle, qui grandissait sans cesse. Nous préférons incendier la place en attendant le grand jour où le Québec y construira une ambassade. Elle aura bel air sur des fondations en ruine.

MUSIQUE CLASSIQUE

Quand gestion et musique font bon ménage

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

«Aimez-vous la musique baroque?» Voilà la question que posaient les responsables de l'Orchestre baroque de Montréal quand ils ont consolidé leur conseil d'administration en décembre dernier. L'interrogation peut paraître simpliste, voire futile, mais il s'agissait d'un préalable, d'une condition sine qua non qui cherchait à mesurer dès le départ le degré d'intérêt des personnes sollicitées ainsi que leur volonté réelle d'implication.

On comprend mieux du coup le sérieux de la situation. Le cofondateur et directeur artistique de l'orchestre, Joël Thiffault, avouait d'ailleurs en entrevue l'automne dernier sa préoccupation pour la situation économique difficile dans le domaine de la musique, en général, et dans le cas de l'OBM, en particulier.

Mais le printemps s'annonce maintenant beau et chaud. La formation termine sa saison régulière ce soir par un concert bénéfice consacré à la musique de Jean-Sébastien Bach et de ses fils. Mieux encore, les nouvelles provenant du front financier s'annoncent meilleures. En 1995-96, on aura assisté à une croissance des commandites, du nombre d'abonnements (près du double) et à une réduction du déficit, rendue possible par une compression importante des dépenses administratives.

L'orchestre, qui comprend de 17 à 40 musiciens selon le répertoire, a fait du chemin en sept ans. Depuis sa création en 1989, l'OBM aura joué devant plus de 75 000 personnes et aura donné plus de 200 représentations tant à Montréal qu'à travers le Québec qu'en France.

«Consolidation était le mot d'ordre cette année, lance la directrice administrative Nicole Charbonneau. Il fallait réagir en mai dernier. La situation financière n'était pas dramatique, mais il y avait alerte rouge. Le but premier était de soutenir les artistes et la qualité de l'orchestre; le défi, de faire l'interface entre le langage financier et artistique.»

Plus facile à dire qu'à faire, pensera-t-on. Mais la démarche porte ses fruits et vaut la peine qu'on s'y attarde un peu étant donné le paysage accidenté qui se trouve dans la lucarne de nombre d'organismes culturels présentement, pas seulement les petites entreprises et pas uniquement en musique.

Mandatée par le Conseil québécois de la musique l'an dernier pour donner un coup de pouce à l'OBM, Nicole Charbonneau est issue du milieu théâtral. Elle dirige une petite firme de gestion artistique, La Tour à pistons, qui résume sa philosophie avec un slogan évocateur: «... au service du geste artistique». Engagée à temps partiel et pour un an à l'OBM, elle y travaille à temps plein et dit avoir un engagement moral avec le groupe pour une autre année.

Maintenir la qualité

«La qualité de l'Orchestre baroque est reconnue et Joël Thiffault va chercher le meilleur de tous les musiciens. C'est une inspiration pour tous. À partir de là, il fallait tout de même installer des changements majeurs. Nous avons établi un plan triennal qui, au lieu de désigner les coupables du sous-financement, par exemple, nous a permis de penser plutôt en termes de solutions.»

Dans cette nouvelle approche qui veut porter l'attaque sur tous les fronts — financement, promotion, diffusion et création — les subventionneurs et les commanditaires de-



L'Orchestre baroque de Montréal et son directeur artistique Joël Thiffault.

viennent des partenaires. Et ce n'est pas un mot vide. Pour Nicole Charbonneau, la gestion culturelle est une profession. Trouver le bon mot, bien établir la communication relève alors de la plus haute solution.

«Au départ, les bailleurs de fonds trouvaient que notre image ne correspondait pas à la qualité de notre produit. Nous l'avons revue. Du fait, nous avons développé des objets de promotion qui parlent au secteur privé, qui savent les rejoindre.»

Mme Charbonneau ne possède pas de recette miracle. Elle ne se fait pas d'illusions non plus. «Dans toutes les actions entreprises, nous avons toujours un plan B qui est déjà prêt. Dans le milieu culturel,

une mission accomplie ça n'existe pas. On se promène d'un port à l'autre et on repart. En même temps, on n'est pas victimes de nos choix. On a choisi de travailler dans le culturel, se plaindre n'est pas la solution.»

Ce pari du pragmatisme passe inévitablement par le «bon gros bon sens» et la directrice administrative ne conçoit pas d'autres façons de travailler. Cette approche trouve d'ailleurs écho au conseil d'administration qui réunit 11 membres impliqués et d'une équipe de bénévoles enthousiastes.

«On ne demande pas que de l'argent aux gens qu'on approche. On considère surtout leurs expériences et leur expertise en leur offrant en retour une transparence de

tous les instants. Il en résulte un beau climat de confiance souhaitable à tous dans le milieu culturel par les temps qui courent.»

La partie n'est donc pas finie et gagnée, mais le tempo semble meilleur pour reprendre un terme musical. Le premier disque de l'OBM, consacré aux concertos de l'opus 3 de Geminiani, sortira à la rentrée d'automne. Des tournées suivront et auparavant, cet été, l'orchestre jouera à Sainte-Adèle, Hull et Montréal. La saison prochaine devrait comprendre six nouvelles activités, dont la poursuite de l'intégrale Haydn.

«Notre ambition de saine croissance n'est pas irréaliste. Nous travaillons comme l'orchestre et avec l'orchestre. Il s'agit de prendre de

grands principes de gestion et de les adapter en travaillant avec des partenaires qui ont un intérêt partagé, un intérêt qui n'est pas que pécunier. Si un homme d'affaires québécois peut faire le tour du monde avec un produit de qualité, pourquoi pas un artiste?»

Un «tout Bach» en concert bénéfice

À 20h ce soir dans la magnifique église de la Visitation du quartier Ahuntsic, le concert bénéfice de l'OBM est un «tout Bach» particulier. En reprenant des œuvres du père et de ses fils, la prestation devrait en fait démontrer qu'un conflit de générations ne se solde pas toujours par une catastrophe!

Au programme: de Jean-Sébastien Bach, le *Concerto pour clavecin en mi majeur* et la sinfonia de la *Cantate Am Abend aber desselbigen Sabbats*; de Carl Philipp Emanuel Bach, la 6^e *Symphonie en mi majeur* et le premier *Concerto pour flûte en la majeur*, de Wilhelm Friedemann Bach, la *Symphonie en ré*; et de Jean-Christophe Bach, l'andante de la *Symphonie op. 3, n° 6 en sol majeur*.

L'orchestre réunira pour l'occasion 16 musiciens. Les solistes seront Grégoire Jeay à la flûte et Joël Thiffault au clavecin, lequel assumera également la direction de l'ensemble. Un cocktail-bénéfice suivra ce concert. On peut réserver au 849-9272.

EN BREF

CONCERT BAROQUE

Après son récent succès dans *Carmina Burana*, on pourra redécouvrir le dynamisme du chef Nicole Païement et l'heureuse association de l'Ensemble vocal et de l'Atelier de musique baroque de l'Université de Montréal dans un grand concert choral baroque. Plus de 30 choristes joindront leur talent à celui de 15 musiciens ce soir à l'église Saint-Dominique. Au programme: la *Messe de requiem* de Campra et *Dixit Dominus* de Vivaldi.

À L'OSQ

De son côté, l'OSQ présentera mardi un concert dédié à trois visions de l'Amérique, celles de Varèse, Korngold et Dvorak. Le soliste invité sera le violoniste Gil Shaham et l'orchestre sera dirigé par Pascal Verrot. Le compositeur Denys Bouliane fera une brève présentation intitulée *Nouvelles Amériques* dans le foyer de la salle Louis-Frédéric dès 19h15, le soir même du concert.

Enfin, l'ancienne violoncelliste de l'ensemble Les Violons du Roy de Québec, Bridget MacRae, participera ce printemps à la prestigieuse Académie européenne Mozart de Cracovie, en Pologne. Elle rejoindra d'autres jeunes espoirs musicaux du monde qui approfondiront pendant six mois leurs connaissances du répertoire solo et de chambre. M. C.

DU 9 AVRIL AU 4 MAI À 20h30

thérèse, tom et simon...
[prodrome]
de ROBERT GRAVEL

avec Chantal Baril, Jacky Boileau, Joël Côté, Diane Dubeau, Robert Gravel, Jean-François Ladouceur, Jacques L'Heureux, Éric Loiseau, Nathalie-Ève Roy, Luc Senay, Christian Vanasse
concepteurs Jean Bard, Sylvie Morissette, Christian Gagnon

espace libre
1945 FULLUM

UNE PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental
BILLETTS 15\$ RÉSERVATIONS 521-4191

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Laht présente LES CAUSERIES OSM

GRATUIT Lundi 15 et mardi 16 avril • 18 h 45

Animateur: Richard Turp
Invités: Jacques Lacombe, Christine Vauchel

Hall central de la Place des Arts
Lundi 15 et mardi 16 avril • 20 h

LES GRANDS CONCERTS

CHRISTOF PERICK, chef
PHILIPPE BIANCONI, piano

SCHREKER *Prélude pour un drame*
LISZT *Concerto pour piano n° 2*
MENDELSSOHN *Le Songe d'une nuit d'été, ouverture*
BEETHOVEN *Symphonie n° 4*

PHILIPPE BIANCONI

Commanditaire le 16: Cadillac

BILLETTS: 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$
(taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant: 10,00 \$
(Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Dimanche 21 avril • 14 h 30

LES CONCERTS DU DIMANCHE

JACQUES LACOMBE, chef
ANGELA HEWITT, piano

BRAHMS *Ouverture tragique*
GRIEG *Concerto pour piano*
WAGNER *Prélude et enchantement du Vendredi Saint de «Parsifal»*
DVORAK *Trois Danses slaves*

JACQUES LACOMBE

BILLETTS: 12,25 \$, 14,25 \$, 16,50 \$, 18,25 \$, 20,00 \$
(taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant: 10,00 \$
(Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245.

ARTS

CINÉMA

Au pays des démons et merveilles

JAMES AND THE GIANT PEACH
 Réalisation: Henry Selick. Scénario: Karyn Kirkpatrick, Jonathan Roberts et Steve Bloom d'après le roman de Roald Dahl. Avec Paul Terry, Joanna Lumley, Miriam Margolyes. Images: Pete Kozachik et Hiro Narita. Musique: Randy Newman.
ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR



Une scène tirée de *James and the Giant Peach*, d'après le roman de Roald Dahl.

Ceux qui ont adoré *A Nightmare Before Christmas*, les délectantes animations de l'équipe d'Henry Selick réconciliant Noël et l'Halloween, retrouveront avec un plaisir renouvelé ces splendides marionnettes qui font le délice de tous les âges.

Adapté du roman de Roald Dahl, *James and the Giant Peach*, cette plus récente production de Disney constitue une envolée onirique et visuelle chevauchant *Alice au pays des merveilles*, une version moderne de *Jacques et la fève géante* et *Les aventures du baron Munchausen*. Le film s'est éclaté dans un feu d'artifices d'effets et d'images, mêlant les figurines à des séquences tournées avec des acteurs de chair et d'os, et nous livrant une animation qui témoigne des vraies prouesses que ce secteur avant-gardiste du cinéma réalise aujourd'hui.

Place aux mésaventures du pauvre petit James, dans sa maison juchée sur une butte quelque part en Angleterre. Ses parents sont morts dévorés par un méchant rhinocéros. Voici l'orphelin adopté par deux méchantes tantes revêtant toutes les caractéristiques des sorcières de contes de fées. Leur activité principale consiste à poursuivre à coups d'insecticide le moindre spécimen velu et pattu qui passe à leur portée, une araignée surtout, que James protège sous son aile et qui lui rendra au centuple ses bontés pour elle. Autre jeu de leur vie d'adultes hargneuses: asservir et persécuter le pauvre petit garçon. James se croit l'enfant le plus seul et le plus malheureux du monde avant qu'un génie et ses amis les in-

sectes ne volent à son secours en lui jurant une amitié à la vie, à la mort.

Comment cette faune hétéroclite en arrivera, désormais animée, à flotter sur l'océan Atlantique à bord d'une pêche géante ayant poussé sur l'arbre devant la maison, puis à transformer leur vaisseau en ballon en le faisant tirer par des goélands, pour atterrir finalement à New York, grosse pêche dans grosse pomme, c'est le voyage onirique auquel le film vous convie. Sympathique clin d'œil entre-temps à l'imagerie macabre de *A Nightmare Before Christmas*, par le moyen de pirates squelettes prisonniers de leur épave nau-

fragée au fond des eaux.

Place à des décors surréalistes, à un bal de démons et merveilles, où magie et horreur, fantastique et féerie dansent une valse folle. Les insectes animés ont des costumes superbes, avec un cricri musicien particulièrement esthétique, une araignée fileuse et aguichante (sous laquelle se cache la voix de Susan Sarandon), une coccinelle cuisinière dans sa cape à pois, tous bestiaire et petit garçon insérés en de spectaculaires prises de vue, où lune et étoiles filantes prennent la forme de jouets loufoques. Le film nous servira une vue aérienne plongeante sur New

York, à l'heure où la pêche géante se pique sur la pointe de l'Empire State Building, bondissant de l'animation au réel et du réel à l'animation avec un bonheur et une souplesse de haute voltige.

C'est tout l'univers du conte qui n'en finit plus de prendre des bains de jouvence en animation et qui se renouvelle aujourd'hui avec beaucoup plus d'imagination que la fiction. Il faut dire que des équipes monstres y travaillent. *James and the Giant Peach* a réclaté deux ans de travail et 150 artisans pour ces 180 marionnettes qui se révèlent les véritables vedettes de ce film succulent.

Retour à la case Hamlet

A MIDWINTER'S TALE
 (AU BEAU MILIEU DE L'HIVER)
 Réalisation et scénario: Kenneth Branagh. Avec Michael Maloney, Richard Briers, Mark Hadfield, Nicholas Farrell, Gerard Horan, John Sessions, Celia Imrie, Hetta Charnley, Julia Samalha. Image: Roger Lanser.

ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR

Il est toujours intéressant de voir un cinéaste après une incursion plus ou moins réussie dans le film à grand déploiement, revenir à un genre plus modeste et quasi artisanal, en

une sorte de rafraîchissant retour aux sources. Ça donne généralement des bons résultats, comme si l'échec ramenait l'humilité et le sens créatif des premiers jours. On l'a vu dernièrement avec le délicieux *Fargo* des frères Coen qui succédait au plus commercial *The Hudsucker*

Proxy. Même constatation cette fois à travers *A Midwinter's Tale* survenu après le très raté mais lourd de prétentions *Frankenstein*, dans lequel Branagh avait manifestement égaré sa griffe.

A Midwinter's Tale ramène Branagh à ses origines, lui le comédien shakespeareien formé sur les planches qui porta plus tard à l'écran des œuvres du grand Will comme *Henry V* et *Much Ado About Nothing*. Son film qui raconte la mise en scène d'*Hamlet*, ouvre une porte cocasse, fraîche, pathétique, drôle et contemporaine sur les petites misères d'une production à trois sous.

En noir et blanc, avec un budget limité, sur son propre scénario mais sans s'y diriger lui-même, Branagh signe une oeuvre d'humour, de souplesse, de charme fou. *A Midwinter's Tale* dit les déboires de Joe, un acteur sans le sou (Michael Maloney) qui entend de monter avec ses derniers sous cet *Hamlet* où il se donne le rôle du prince danois, en engageant six acteurs plus ou moins expérimentés — et d'ailleurs à moitié givrés — pour incarner 24 personnages dans une vieille église, de village décrépite qui tiendra lieu de théâtre, où l'on espère attirer le public. Seule sa productrice (Joan Collins) croit en Joe. Lui-même en doute parfois.

C'est un regard très tendre et souvent désespéré qui est porté ici sur la condition précaire des comédiens, mais aussi sur la vie moderne. A travers cette faune loufoque qui compose la troupe improvisée, tous les drames humains, les ruptures, les deuils, les désarrois, les jeux de caractères entrent en scène.

Il y a le grincheux cynique (Richard Briers), le conventionnel et égocentrique (Nicholas Farrell), la grande folle (John Sessions), la bonne fille au cœur d'or malmenée par la vie (Julia Sawalha), la colorée et excentrique costumière (Celia Imrie). Tous se débattant avec une pièce qui les dépasse, mais la magie du théâtre aidant...

Les acteurs sont autant de types humains poussés à une caricature justifiée par la drôlerie du propos, mais avec habileté et finesse. Leurs explosives interrelations font naître l'amour, les rivalités, les complexes, les découragements, l'espoir aussi. Et *Hamlet* en fond de scène rappelle à tous la dérision des empoignades humaines. Le noir et blanc répond au thème, l'art qui manque de moyens, en plus de soutenir l'esthétisme de souplesse qui caractérise *A Midwinter's Tale*.



A Midwinter's Tale (Au beau milieu de l'hiver), réalisé par Kenneth Branagh.

GAGNANT DE L'OSCAR
 MEILLEURE ACTRICE - SUSAN SARANDON

SUSAN SARANDON SEAN PENN
 UN FILM DE TIM ROBBINS
LA DERNIÈRE MARCHÉ
 version française de "DEAD MAN WALKING"

BERRI 289-2115 L'ANGELIER 255-5551 LAVAL (Galerie) 686-9333 BROSSARD 485-5505
 1700 rue St-Denis Carrefour Longueuil 1545 boul. Le Corbusier 1500 boul. Ste-Justine
 TERREBONNE 477-0074 STE-THÉRÈSE 678-4744 BOUCHERVILLE 449-6404 TROIS-RIVIÈRES 375-3277 ST-JÉRÔME 489-5944
 1011 Grande Rue Est 1011 Grande Rue Est Coin de Montague et Voila 1500 Ste-Catherine O. 1011 Grande Rue Est
 SHERBROOKE 566-8782 JOLIETTE 752-0366 DRUMMONVILLE 474-9920
 Maison du Cinéma 51 King O. Cinéma de Carrefour Fleurs de Lys

K-FILMS AMÉRIQUE en collaboration avec LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN présente

Le comment et le pourquoi
 (el perqué de tot plegat)
 Un film de Ventura Pons
 v.o. catalane avec sous-titres français

Contes philosophiques et érotiques
 «Un film intelligent, savoureux et drôle.»
 Eric Foutanty VOIR

DAUPHIN 721-6060 Sam. et dim.: 215 - 4:05 - 5:55 - 7:45 - 9:35
 2396 Beaubien est. 5:40 - 7:30 - 9:20 Sem.: 7:45 - 9:35

K-FILMS AMÉRIQUE en collaboration avec LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN présente

Ascenseur pour l'échafaud
 un film de LOUIS MALLE
 avec JEANNE MOREAU
 musique de MILES DAVIS

NOUVELLE COPIE RESTAURÉE
 Le chef-d'oeuvre de Louis Malle

«Après tant d'années, c'est donc d'une véritable primeur qu'il faut parler... Il faut voir et revoir *Ascenseur pour l'échafaud*»
 Serge Dussault LA PRESSE

DAUPHIN 721-6060 Sam. et dim.: 2:00 - 3:50
 2396 Beaubien est. 5:40 - 7:30 - 9:20 Sem.: 7:30 - 9:20

TRIOMPHE TOTAL AU BOX-OFFICE NUMÉRO 1 PARTOUT !

«...TROIS MONUMENTS DU CINÉMA FRANÇAIS.»
 LE SOLEIL

COMÉDIE ABSOLUMENT PISSANTE QUI FAIT PENSER AU LOUIS DE FUNÈS DES BELLES ANNÉES: FOUS RIRES GARANTIS! DES COMÉDIENS DE CHOC ABSOLUMENT HILARANTS. Ne cherchez plus: l'antidote au blues de l'hiver vient d'arriver avec en prime TROIS MONUMENTS DU CINÉMA FRANÇAIS.

Normand Provencher, LE SOLEIL

«Un film du PLUS HAUT BURLESQUE avec LES TROIS GRANDS de la COMÉDIE PURE: UN DÉLIRE qui rappelle les MARX BROTHERS! On ne peut que se laisser gagner par la BONNE HUMEUR CONTAGIEUSE DE CETTE COMÉDIE GRAND PUBLIC SAVOUREUSE.»

Odile Tremblay, LE DEVOIR

«UNE TOURNÉE MÉMORABLE DANS LA LIGNÉE DES VIRÉES CÉLÈBRES À-LA-YVES ROBERT!»
 Luc Perreault, LA PRESSE

JEAN ROCHEFORT JEAN-PIERRE MARIELLE PHILIPPE NOIRET

avec CATHERINE JACOB et la participation de MICHEL BLANC

LES GRANDS DUCS
 la comédie grand public de PATRICE LÉCONTE

THÉÂTRE DE GANAKY PRÉSENTS SCÉNARIO DE SERGE FRYDMAN ET PATRICE LÉCONTE
 RÉALISÉ PAR SERGE FRYDMAN MONTAGE ORIGINAL COMPOSÉ ET SYNCHRONISÉ PAR ANGELOUËTTE ET JEAN-CLAUDE NACHBÉ
 DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAFIE GUILLAUME SERRA A.F.C. COUP SONNANTOY YVAN MASSIGNON DIRECTEUR DE PRODUCTION HENRI BRUCHETTI PRODUCTEUR GILLES MONIQUE GUERIER
 CO-PRODUCTION LAMARBY PRODUCTIONS MA FILMS CENTRE EUROPÉEN CINÉMATOGRAPHIQUE RHÔNE-ALPES 2000/00 FILMS
 EN ASSOCIATION AVEC COORMAGE 7

COMPLEXE 288-3141 LAVAL (Galerie) 686-9333 BOUCHERVILLE 449-6404 STE-ADELE 229-7655
 DES JARDINS Estrie 1011 Grande Rue Est 1545 boul. Le Corbusier 1500 Ste-Catherine O. 1011 Grande Rue Est
 SHERBROOKE 566-8782 TROIS-RIVIÈRES 375-3277
 Maison du Cinéma 51 King O. Fleurs de Lys

GAGNANT AUX OSCARS

PHILIPPE NOIRET MASSIMO TROISI
 Un film de Michael Radford

LE FACTEUR (IL POSTINO)

MIRAMAX ALLIANCE

VERSION FRANÇAISE V. ORIGINAL SOUS-TITRES ANGLAIS
 PARISIEN 866-3856 CENTRE LAVAL 686-9333 CENTRE EATON 985-5730
 480 Ste-Catherine O. 1500 Le Corbusier 705 Ste-Catherine O.

AU BEAU MILIEU DE L'HIVER
 «...TROIS MONUMENTS DU CINÉMA FRANÇAIS.»
 LE SOLEIL

«Le deuxième conte africain de Grandperret séduit par son souffle, sa justesse et sa rigueur... un film intelligent, un film respectueux.»
 - Le Monde

«Un film pour enfants plein de paysages sublimes, de bêtes fauves, d'enfants débrouillards qui réussiront là où les adultes échouent.»
 - France-Solr

JACQUES DUTRONC ERWAN BAYNAUD

PARISIEN 866-3856 CENTRE LAVAL 686-9333 CENTRE EATON 985-5730
 480 Ste-Catherine O. 1500 Le Corbusier 705 Ste-Catherine O.

LE MAÎTRE DES ELEPHANTS
 Du même réalisateur que L'ENFANT LION
 UN FILM DE PATRICK GRANDPERRET

Maintenant à l'affiche!

PARISIEN 866-3856 CENTRE LAVAL 686-9333 STE-ADELE 229-7655
 480 Ste-Catherine O. 1500 Le Corbusier 1000 Ste-Catherine O. Cinéma Prime

Li
 Between The Devil and The Deep Blue Sea
 Un film de Marion Hänsel
 Stephen Rea

VERSION FRANÇAISE V.O. ANGLAISE S.T. FRANÇAIS
 PARISIEN 866-3856 CENTRE EATON 985-5730
 480 Ste-Catherine O. 705 Ste-Catherine O.

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1995

La Triade de Shanghai
 un film de Zhang Yimou

PARISIEN 866-3856
 480 Ste-Catherine O.

LES ARTS

À L'ÉCRAN

RÉPERTOIRE

CLUZOT AU CONSERVATOIRE (BIS)

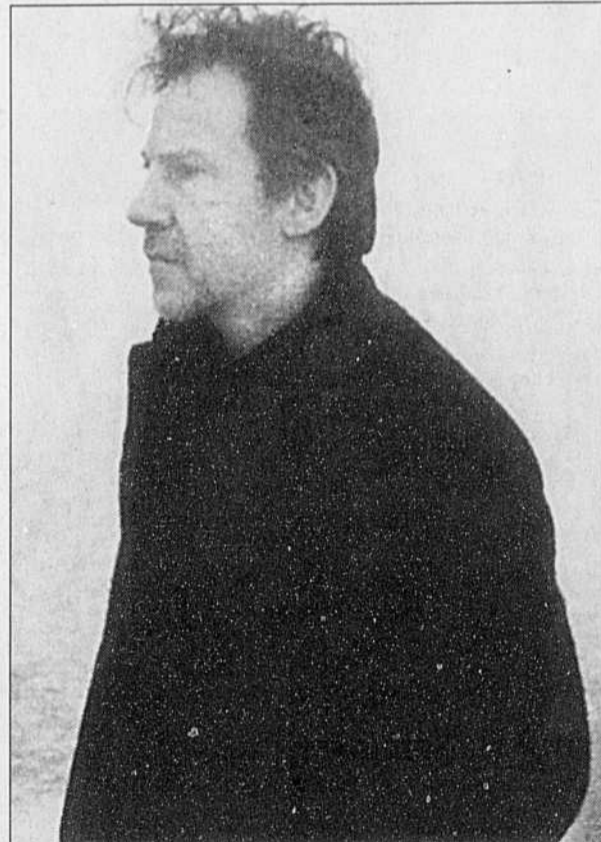
Le Conservatoire d'art cinématographique poursuit ce week-end sa rétrospective des films d'Henri-Georges Clouzot, dont la filmographie regroupe un nombre incroyable de films importants. *Le Salaire de la peur* (ce soir, 21h) et *Quai des Orfèvres* (demain, 21h) en sont. Ce dernier marque la sortie du purgatoire pour Clouzot, que les autorités françaises, après la Libération, avaient qualifié de traître à la nation en prétextant que *Le Corbeau*, tourné en 1943, serait un film de propagande anti-française. Quoi qu'il en soit, la comédie policière *Quai des Orfèvres* (1947) confirme le talent de Clouzot pour les histoires sordides et les personnages ambigus. Louis Jouvet, magistral, y incarne un inspecteur de police qui circule dans les coulisses d'un music-hall, bien décidé à éclaircir les circonstances entourant le meurtre d'un vieillard. Dans un registre complètement différent, *Le Salaire de la peur*, que Clouzot a tourné en Amérique latine en 1953, raconte l'histoire de quatre journalistes qui acceptent de conduire une cargaison de nitroglycérine à travers la jungle, au péril de leur vie. Un suspense haletant, une photographie exceptionnelle, une excellente interprétation d'Yves Montand ne sont que quelques-unes des nombreuses raisons pour lesquelles il faut voir ce film. M. B.

IMAGES DES HELLÈNES À L'IMPÉRIAL

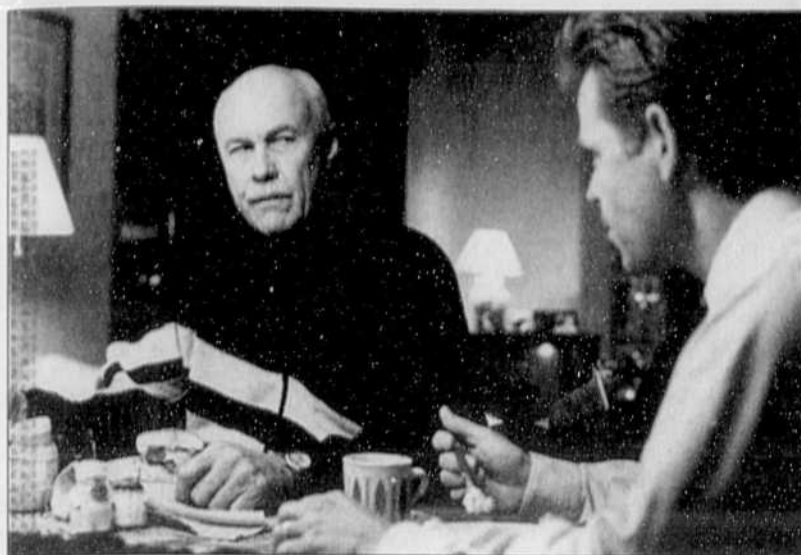
Dans le cadre de sa rétrospective des films ayant marqué l'histoire de la Grèce, l'Impérial propose *Alexandre le Grand* (ce soir, 19h), réalisé en 1980 par Théodoros Angelopoulos. Non, il ne s'agit pas d'une adaptation du récit historique sur la conquête de la Grèce par les Perses mais plutôt d'un drame contemporain qui se déroule à Athènes, avec pour principal personnage un justicier qui prend des diplomates en otage. C'est beau et long, paraît-il (210 minutes). Côté curiosités, *Angelos* (demain, 21h), de Yorgos Katakouzinos, dénonce l'hypocrisie face à l'homosexualité. Le film tourné en 1982 se déroule dans un milieu de travestis et fait allusion à un héros tragique de la mythologie hellénique. Comme la plupart des films de cette rétrospective, *Angelo* est présenté dans sa version originale avec sous-titres français. M. B.

LE REGARD D'ULYSSE

Pendant qu'à l'Impérial se poursuit, jusqu'à la fin du mois, une rétrospective consacrée au cinéma grec, le Cinéma Parallèle présente, jusqu'à mardi, *Le Regard d'Ulysse*, œuvre-lieuve de Théodoros Angelopoulos, grand prix du jury à Cannes l'année dernière. Un cinéaste effectue un pèlerinage dans les Balkans à feu et à sang. Son périple le conduit à Sarajevo, où il compte retrouver, sous les combes de la cinémathèque détruite, des bouts de pellicule sur lesquels sont captées les premières images en mouvement des Balkans. Un film poétique et déroutant, sur une musique ample signée Eleni Karaindrou — dont la bande sonore est enfin disponible à Montréal. M. B.



Harvey Keitel dans *Le Regard d'Ulysse*.



Fargo, des frères Coen.

PHOTO MICHAEL TACHETT

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 ☞: pur cauchemar

FARGO

★★★ 1/2

Le dernier-né des frères Coen fait un retour à la première manière, simple, percutante, épurée, de *Blood Simple*, loin des effets spectaculaires de leurs dernières productions. *Fargo* est un polar féroce et désopilant, racontant l'enlèvement d'une femme orchestré par son mari pour toucher la rançon du beau-père. Étude de mœurs implacable des Américains kitsch de Minneapolis (la ville natale des Coen), galerie de portraits croustillante, l'humour s'y marie à l'horreur dans un suspense ficelé au poil. Un grand cru. Au Faubourg. *Odile Tremblay*

ANTONIA'S LINE

★★★ 1/2

Une merveilleuse chronique de village racontée et filmée par la Hollandaise Marleen Gorris. Le film, qui vient d'obtenir l'oscar du meilleur film étranger à Hollywood, suit trois générations de femmes des années 40 à la fin des années 80, dans un coin rural des Pays-Bas. Ces dames sont résolument non conventionnelles. Elles n'en font qu'à leur tête, aiment qui bon leur semble et recueillent toutes les âmes perdues du lieu, simple d'esprit, philosophe misanthrope, etc., ce qui donne l'occasion d'une merveilleuse galerie de portraits. Drôle, un brin subversif, d'un féminisme tissé d'humour et de générosité. Au Loews.

LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS

★★★

De Patrick Grandperret. Ce film tantôt grave, tantôt léger parle des rapports difficiles entre un homme et un fils, sur fond d'Afrique noire où le premier travaille comme gardien de réserve et où le second est venu l'y retrouver après le décès de sa mère. Une intrigue écolo-politique s'imisce dans cette étude psychologique pour enfin l'occulter complètement. Les images superbes, la musique envoûtante, l'interprétation de Jacques Dutronc et Erwan Baynaud effacent en majeure partie ces quelques bavures. *Martin Bilodeau*

CURTIS'S CHARM

★★★

Premier long métrage du Montréalais d'origine John L'Écuyer, *Curtis's Charm*, inspiré d'une nouvelle de Jim Carroll (*The Basketball Diaries*), est un film axé sur les dialogues que s'échangent Curtis, héroïne man paranoïaque, et Jim, récemment désintoxiqué. Dérive surréaliste dans un *no man's land* urbain, mise en contact de deux univers parallèles. *Curtis's Charm* est un film ambitieux et à la forme très soignée. Un peu schématiques, les personnages sont toutefois sauvés par d'excellents interprètes. M. B.

LES GRANDS DUCS

★★★

Cette comédie de Patrice Leconte donne la vedette à trois ténors français, Philippe Noiret, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle, ici travestis en comédiens sur le retour, ratés, cabotins, qui décrochent des rôles dans une pièce de boulevard de dernier

ordre au titre évocateur. *Scoubidou*. De péripéties rocambolesques en magouilles, cette farce burlesque ne fait pas toujours dans la dentelle. N'eût été de la présence de ces acteurs chevronnés, elle tiendrait de la comédie facile. Mais le triumvirat, à coups de pitreries, nous fait rire. On en pardonne la composition invraisemblable de Michel Blanc en vilain producteur et les dialogues pas toujours à la hauteur. Au Complexe Desjardins. O. T.

LE COMMENT ET LE POURQUOI

★★★

De Ventura Pons. Ce film d'une rare élégance formelle, inspiré de nouvelles de l'écrivain catalan Quim Monzo, se divise symétriquement en quinze saynettes différentes, chacune abordant un thème relié aux rapports amoureux (la volonté, le doute, la jalousie, etc.). Quelques moments très drôles, d'autres merveilleusement émouvants, ponctuent ce film au traitement inégal, parfois froid et prétentieux. Le film atteint son sommet avec la performance de l'excellente Rosy De Palma — connue pour ses rôles dans les films d'Almodovar. Au Dauphin. M. B.

THE STAR MAKER (MARCHAND DE RÊVES)

★★★

Giuseppe Tornatore à qui on devait déjà *Cinéma Paradiso* fait un retour au cinéma sur le cinéma à travers les aventures d'un escroc incarné par Sergio Castellitto qui fait faire des bouts d'essais aux paysans de la Sicile en leur promettant la gloire au bout (et en empochant leurs sous). Un portrait intéressant du petit monde misérable de la Sicile des années 50, un bel hommage au cinéma, mais une intrigue prévisible, une idylle un peu courte, un film qui verse dans la facilité. À l'Égyptien (v. o. avec sous-titres anglais) et au Complexe Desjardins (v. f.). O. T.

FAITHFUL

★★ 1/2

De Paul Mazursky, spécialiste des rapports matrimoniaux depuis *Bob and Carol and Ted and Alice*. Huis clos opposant une femme suicidaire et un tueur à gages embauché par son époux pour la supprimer, puis entre l'époux rentré du travail et l'épouse encore sur deux pattes. Adaptation peu imaginative d'une pièce de théâtre signée Chazz Palminteri, qui joue le truant, ce film mettant aussi en vedette Cher et Ryan O'Neil reste aussi élégant que superficiel, aussi plaisant qu'anodin. À sujet effleuré, comédie ratée. Au Faubourg. M. B.

PRIMAL FEAR (TERREUR EXTRÊME)

★★ 1/2

De Gregory Hoblit. Film à procès soulevé par le raz-de-marée O. J. Simpson, *Primal Fear* parle, très subtilement, de la médiatisation des procès criminels, à travers l'histoire d'un avocat-vedette à la morale élastique qui capitalise sur son image de marque pour disculper ses clients, ici un jeune homme accusé du meurtre de l'archevêque de Chicago. Bien que rondement menée et filmée avec style, l'intrigue à l'avant-plan repose sur une recette éprouvée; l'arrière-scène est tapissée d'une bien peu crédible histoire d'amour. M. B.

LES MUSTS



Richard III, un film de Richard Loncraine, avec Robert Downey Jr., Annette Bening et Maggie Smith.

PHOTO ARCHIVES

UNDERGROUND

★★★★ 1/2

Cette fresque délirante remontant quarante ans d'histoire yougoslave et culminant sur la tragédie bosniaque est magistralement orchestrée par le cinéaste du *Temps des gitans*. Emir Kusturica signe ici sa grande œuvre, un film hautement baroque et allégorique où un tyran enferme des gens dans un souterrain pendant qu'il fait la noce au-dessus et se rit de leurs souffrances. Des longueurs, mais un souffle puissant, des scènes d'anthologie et, disons-le, du génie, porté par une œuvre maquée, habitée, un raz-de-marée d'images et de symboles, qui constitue un vibrant plaidoyer contre les extrémistes et les guerres de toutes eaux. Le cinéaste yougoslave affirme qu'il signe avec *Underground* son dernier film. V. o. s.-t. anglais au Faubourg. O. T.

DEAD MAN WALKING

★★★★ 1/2

On sort commotionné de ce bouleversant *Dead Man Walking*. Deuxième long métrage du comédien Tim Robbins, d'une maîtrise exceptionnelle, tiré d'une histoire vécue, il raconte le rapport entre une religieuse et un condamné à mort pour meurtre et viol qu'elle accompagnera jusqu'à son exécution dans le pénitencier de La Nouvelle-Orléans. Magistralement interprété par Susan Sarandon (oscar de la meilleure actrice) et surtout Sean Penn dans la peau du criminel endurci, irrécupérable et pourtant fragile, filmé avec respect, sensibilité, humanité supérieure. *Dead Man Walking* évite tous les clichés du thème et nous livre une œuvre coup-de-poing, d'une puissance émotive qui laisse pantois. À l'Égyptien, Brossard. O. T.

RICHARD III

★★★★

De Richard Loncraine. Adaptation shakespearienne libérée de toute contrainte spatiotemporelle, cette œuvre baroque, cinquante, souvent désopilante, est avant tout un bel objet, un film narcissique, à l'image du personnage de Richard III, ce roi charismatique et terrifiant qui a ravi à ses frères le trône de l'Angleterre pour transformer l'Albion en champs de bataille ensanglantés. Loncraine et Ian McKellen, scénariste et interprète (magistral) du rôle-titre, ont capté le caractère emblématique et universel du personnage, faisant de lui une synthèse des expressions du fascisme dans l'Europe du XX^e siècle. Tourné, non sans ironie, comme ces drames de guerre anti-nazis que produisait Hollywood dans les années 40, *Richard III* est un film personnel, d'une richesse exceptionnelle. À l'Égyptien (v. o.) et au Berri (v. o.). M. B.

BETWEEN THE DEVIL AND THE DEEP BLUE SEA

★★★ 1/2

Un film subtil, en équilibre sur un très ténu. Réalisé par la Belge Marion Hänsel d'après une nouvelle du Grec Kavvanis, il dit la rencontre sur un cargo craquant amarré au port de Hong-Kong d'un marin opiomane (Stephen Rea) et d'une petite chinoise de onze ans qui sert à bord (Ling Chu). Il est égaré et désespéré, elle porte en elle toute la sagesse millénaire de la vieille Chine. Le film tissé de silences, de petites touches, sur une ligne narrative très floue, en est un sur le contact humain et la rédemption par la générosité d'une enfant. Cette œuvre épurée, habitée, impressionniste rejoindra surtout les sensibilités féminines. Au Centre Eaton. O. T.

Le Making of de **Machbeth**

MISE EN SCÈNE: paula de vasconcelos
 MISE EN TEXTE: JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER
 AVEC: Nathalie claudie, chris neverdahl, marie-france marcotte, sylvie moreau, françois papineau, bent parker, marcel pomerlo, Mario saint-amand, paul-antoine tallefer.
 DÉCOR ET ACCESSOIRES: raymond-marius boucher.
 COSTUMES: marlyse bienvenu.
 ÉCLAIRAGES: jean-charles martel.
 CONCEPTION SONORE: marc pessaulles.
 DIRECTION PHOTO: michel vincent.

Du 9 au 21 avril
 du mardi au samedi à 20h00
 le dimanche à 15h00
 salle beverley webster rolf
 musée d'art contemporain
 185, rue st-catherine ouest
 BILLETS: 847.6212

Pigeons International
 en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal

Conservatoire d'art dramatique de Montréal présente

Une petite musique de nuit
 de Hugh Wheeler

Paroles et musique de Stephen Sondheim
 Traduction, adaptation française et direction musicale de Yves Morin

Mise en scène de Fernand Rainville
 assistance à la mise en scène de Réjean Bourgault

du 12 au 20 avril 1996 à 20 h
 (relâche le 14 avril)

au studio-théâtre Jean-Valcourt
 100, rue Notre-Dame Est
 (métro Champ-de-Mars)

Entrée : 4,00 \$
 (don versé au fonds de secours des élèves)
 Réservation : (514) 873-5813

Gouvernement du Québec
 Ministère de la Culture et des Communications

Québec

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

La Céleste
Bicyclette

de Roch Carrier
 avec Albert Millaire

L'extraordinaire
 Albert Millaire enfourche
 sa bécanne volante pour
 un magnifique
 voyage dans
 les étoiles.

Au Théâtre d'aujourd'hui
 du 16 au 28 avril, 20 heures
 Les dimanches
 21, 28 avril, 15 heures

Billetterie
 282-3900

LE DEVOIR CITE NEW LOOK

LES ARTS

CINÉMA

Au pays des démons et merveilles

GAGNANT DE L'OSCAR
MEILLEURE ACTRICE - SUSAN SARANDON

SUSAN SARANDON SEAN PENN
UN FILM DE TIM ROBBINS
LA DERNIÈRE MARCHÉ
version française de "DEAD MAN WALKING"

K-FILMS AMÉRIQUE en collaboration avec LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN présente

Le comment et le pourquoi
(et perché de tot plegat)
Un film de Ventura Pons
v.o. catalane avec sous-titres français

Contes philosophiques et érotiques
"Un film intelligent, savoureux et drôle."
Eric Fourlany VOIR

K-FILMS AMÉRIQUE en collaboration avec LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN présente

Ascenseur pour l'échafaud
un film de LOUIS MALLE
avec JEANNE MOREAU
musique de MILES DAVIS

NOUVELLE COPIE RESTAURÉE
Le chef-d'œuvre de Louis Malle

DAUPHIN 721-6060
2396 Beaubien est. Sam. et dim.: 215 - 4-05 - 5-55 - 7-45 - 9-35
Sem.: 7-45 - 9-35

TRIOMPHE TOTAL AU BOX-OFFICE NUMÉRO 1 PARTOUT!

COMÉDIE ABSOLUMENT PISSANTE QUI FAIT PENSER AU LOUIS DE FUNÈS DES BELLES ANNÉES: FOUS RIRES GARANTIS! DES COMÉDIENS DE CHOC ABSOLUMENT HILARANTS.

Ne cherchez plus: l'antidote au blues de l'hiver vient d'arriver avec en prime TROIS MONUMENTS DU CINÉMA FRANÇAIS.

Normand Provencher, LE SOLEIL

"Un film du PLUS HAUT BURLESQUE avec LES TROIS GRANDS de la COMÉDIE PURE: UN DÉLIRE qui rappelle les MARX BROTHERS! On ne peut que se laisser gagner par la BONNE HUMEUR CONTAGIEUSE DE CETTE COMÉDIE GRAND PUBLIC SAVOUREUSE."

Odile Tremblay, LE DEVOIR

"UNE TOURNÉE MÉMORABLE DANS LA LIGNÉE DES VIRÉES CÉLÈBRES À-LA-YVES ROBERT!"
Luc Perreault, LA PRESSE

JEAN ROCHEFORT JEAN-PIERRE MARIELLE PHILIPPE NOIRET

avec CATHERINE JACOB et la participation de MICHEL BLANC

"...TROIS MONUMENTS DU CINÉMA FRANÇAIS."
LE SOLEIL

LES GRANDS DUCS
la comédie grand public de PATRICÉ LECONTE

THÉORIE DE SABAY PRÉSENTÉ PAR SERGE FRYDMAN ET PATRICÉ LECONTE
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE EDUARDO SERRA A.C. CHEF DÉCORATEUR IVAN MAUSSON DIRECTEUR DE PRODUCTION HENRI BRICHETTI PRODUCTEUR SÉBASTIEN MONTEUX GUERIER
CO-PRODUCTION LAMBERT PRODUCTIONS MA FILMS CENTRE EUROPÉEN CINÉMATOGRAPHIQUE RHÔNE ALPES ZOUZOU FILMS
UN ASSOCIATION AVEC COPIRAGE 7

COMPLEXE 280-3141 LAVAL (Galeries) 686-6333 BOUCHERVILLE 448-6404 STE-ADELE 229-7555
DES JARDINS 471-6444 1545 Ave. La Corbeille * CAIN DE MONTAIGNE ET VETS * 6
SHERBROOKE 566-8782 TROIS-RIVIÈRES 375-3277 * 6
1011 Centre de l'Église 6, 6

GAGNANT AUX OSCARS

PHILIPPE NOIRET MASSIMO TROISI
Un film de Michael Radford

LE FACTEUR (IL POSTINO)

MIRAMAX ALLIANCE

VERSION FRANÇAISE V. ORIGINALS & SOUS-TITRES ANGLAIS

PARISIEN 866-3056 CENTRE LAVAL 686-7776 CENTRE EASTON 985-5730 CAVALDUSA (Mtl) 480-7111 CAR ANGLAIS 366-2463
480 Ste-Catherine 0, 1600 Le Corbeille * 6, 705 Ste-Catherine 0, 6, 7077 King, Québec * 6

JAMES AND THE GIANT PEACH
Réalisation: Henry Selick. Scénario: Karel Kirkpatrick, Jonathan Roberts et Steve Bloom d'après le roman de Roald Dahl. Avec Paul Terry, Joanna Lumley, Miriam Margolyes. Images: Pete Kozachik et Hiro Narita. Musique: Randy Newman.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Ceux qui ont adoré *A Nightmare Before Christmas*, les délectantes animations de l'équipe d'Henry Selick réconcilient Noël et l'Halloween, retrouveront avec un plaisir renouvelé ces splendides marionnettes qui font le délice de tous les âges.

Adapté du roman de Roald Dahl, *James and the Giant Peach*, cette plus récente production de Disney constitue une envolée onirique et visuelle chevauchant *Alice au pays des merveilles*, une version moderne de *Jacques et la fève géante* et *Les aventures du baron Munchausen*. Le film s'est éclaté dans un feu d'artifices d'effets et d'images, mêlant les figurines à des séquences tournées avec des acteurs de chair et d'os, et nous livrant une animation qui témoigne des vraies prouesses que ce secteur avant-gardiste du cinéma réalise aujourd'hui.

Place aux mésaventures du pauvre petit James, dans sa maison juchée sur une butte quelconque part en Angleterre. Ses parents sont morts dévorés par un méchant rhinocéros. Voici l'orphelin adopté par deux méchantes tantes revêtant toutes les caractéristiques des sorcières de contes de fées. Leur activité principale consiste à poursuivre à coups d'insecticide le moindre spécimen velu et pattu qui passe à leur portée, une araignée surtout, que James protège sous son aile et qui lui rendra au centuple ses bontés pour elle. Autre joie de leur vie d'adultes hargneuses: asservir et persécuter le pauvre petit garçon. James se croit l'enfant le plus seul et le plus malheureux du monde avant qu'un génie et ses amis les in-



Une scène tirée de *James and the Giant Peach*, d'après le roman de Roald Dahl.

sectes ne volent à son secours en lui jurant une amitié à la vie, à la mort. Comment cette faune hétéroclite en arrivera, désormais animée, à flotter sur l'océan Atlantique à bord d'une pêche géante ayant poussé sur l'arbre devant la maison, puis à transformer leur vaisseau en ballon en le faisant tirer par des goélands, pour atterrir finalement à New York, grosse pêche dans grosse pomme, c'est le voyage onirique auquel le film vous convie. Sympathie clin d'œil entre-temps à l'imagerie macabre de *A Nightmare Before Christmas*, par le moyen de pirates squelettes prisonniers de leur épave nau-

fragée au fond des eaux. Place à des décors surréalistes, à un bal de démons et merveilles, où magie et horreur, fantastique et féerie dansent une valse folle. Les insectes animés ont des costumes superbes, avec un cricquet musicien particulièrement esthétique, une araignée fileuse et aguichante (sous laquelle se cache la voix de Susan Sarandon), une coccinelle cuisinière dans sa cape à pois, tous bestiaire et petit garçon insérés en de spectaculaires prises de vue, où lune et étoiles filantes prennent la forme de jouets loufoques. Le film nous servira une vue aérienne plongeante sur New

York, à l'heure où la pêche géante se pique sur la pointe de l'Empire State Building, bondissant de l'animation au réel et du réel à l'animation avec un bonheur et une souplesse de haute volée. C'est tout l'univers du conte qui n'en finit plus de prendre des bains de jouvence en animation et qui se renouvelle aujourd'hui avec beaucoup plus d'imagination que la fiction. Il faut dire que des équipes monstres y travaillent. *James and the Giant Peach* a réclamé deux ans de travail et 150 artisans pour ces 180 marionnettes qui se révèlent les véritables vedettes de ce film succulent.

Retour à la case Hamlet

A MIDWINTER'S TALE
(AU BEAU MILIEU DE L'HIVER)
Réalisation et scénario: Kenneth Branagh. Avec Michael Maloney, Richard Briers, Mark Hadfield, Nicholas Farrell, Gerard Horan, John Sessions, Celia Imrie, Hetta Charnley, Julia Samalha. Image: Roger Lanser.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Il est toujours intéressant de voir un cinéaste après une incursion plus ou moins réussie dans le film à grand déploiement, revenir à un genre plus modeste et quasi artisanal, en

une sorte de rafraîchissant retour aux sources. Ça donne généralement de bons résultats, comme si l'échec ramenait l'humilité et le sens créatif des premiers jours. On l'a vu dernièrement avec le délicieux *Fargo* des frères Coen qui succédait au plus commercial *The Hudsucker*

Proxy. Même constatation cette fois à travers *A Midwinter's Tale* survenu après le très très raté mais lourd de prétentions *Frankenstein*, dans lequel Branagh avait manifestement égaré sa griffe. *A Midwinter's Tale* ramène Branagh à ses origines, lui le comédien shakespearien formé sur les planches qui porta plus tard à l'écran des œuvres du grand Will comme *Henry V* et *Much Ado About Nothing*. Son film qui raconte la mise en scène de *Hamlet*, ouvre une porte cocasse, fraîche, pathétique, drôle et contemporaine sur les petites misères d'une production à trois sous.



A Midwinter's Tale (Au beau milieu de l'hiver), réalisé par Kenneth Branagh.

En noir et blanc, avec un budget limité, sur son propre scénario mais sans s'y diriger lui-même, Branagh signe une oeuvre d'humour, de souplesse, de charme fou. *A Midwinter's Tale* dit les débâcles de Joe, un acteur sans le sou (Michael Maloney) qui entreprend de monter avec ses derniers sous cet *Hamlet* où il se donne le rôle du prince danois, en engageant six acteurs plus ou moins inexpérimentés — et d'ailleurs 24 personnages dans une vieille église de village décrépite qui tiendra lieu de théâtre, où l'on espère attirer le public. Seule sa productrice (Joan Collins) croit en Joe. Lui-même en doute parfois.

C'est un regard très tendre et souvent désespéré qui est porté ici sur la condition précaire des comédiens, mais aussi sur la vie moderne. À travers cette faune loufoque qui compose la troupe improvisée, tous les drames humains, les ruptures, les deuils, les désarrois, les jeux de caractères entrent en scène. Il y a le grincheux cynique (Richard Briers), le conventionnel et égocentrique (Nicholas Farrell), la grande folle (John Sessions), la bonne fille au cœur d'or malmenée par la vie (Julia Sawalha), la colorée et excentrique costumière (Celia Imrie). Tous se débattant avec une pièce qui les dépasse, mais la magie du théâtre aidant...

Les acteurs sont autant de types humains poussés à une caricature justifiée par la drôlerie du propos, mais avec habileté et finesse. Leurs explosives interrelations font naître l'amour, les rivalités, les complexes, les découragements, l'espoir aussi. Et *Hamlet* en fond de scène rappelle à tous la dérision des empoignades humaines. Le noir et blanc répond au thème, l'art qui manque de moyens, en plus de soutenir l'esthétisme de souplesse qui caractérise *A Midwinter's Tale*.

C'est l'humour des dialogues très british en enfilades qui apparaît délicieux. Le film est traversé par l'esprit, un vent de dérision, des incursions dans le cynisme, le délire, sur un portrait de société porté par des détresses financières qui sont, comme on sait, le sel de la vie d'artiste à qui Branagh rend ici un hommage adorable et dépourvu de la prétention et de la quête de l'effet pour l'effet qui caractérisaient ses récentes productions.

AU BEAU MILIEU DE L'HIVER
"★★★★★"
— Jeff Craig, SIXTY SECOND

La nouvelle comédie KENNETH BRANAGH
CASTLE ROCK MALO FILM DISTRIBUTION
VERSION ANGLAISE

PARISIEN 866-3056 CENTRE LAVAL 686-7776 CENTRE EASTON 985-5730
480 Ste-Catherine 0, 1600 Le Corbeille * 6, 705 Ste-Catherine 0, 6, 7

"Le deuxième conte africain de Grandperré séduit par son souffle, sa justesse et sa rigueur... un film intelligent, un film respectueux."
— Le Monde

"Un film pour enfants plein de paysages sublimes, de bêtes fauves, d'enfants débrouillards qui réussiront là où les adultes échouent."
— France-Solr

JACQUES DUTRONC ERWAN BAYNAUD

Du même réalisateur que L'ENFANT LION

LE MAÎTRE DES ELEPHANTS
UN FILM DE PATRICK GRANDPERRÉ

Maintenant à l'affiche!

PARISIEN 866-3056 CENTRE LAVAL 686-7776 STE-ADELE 229-7555
480 Ste-Catherine 0, 1600 Le Corbeille * 6, 705 Ste-Catherine 0, 6, 7077 King, Québec * 6

Between The Devil and The Deep Blue Sea
Un film de Marion Hänsel Stephen Rea

VERSION FRANÇAISE V.O. ANGLAISE S.T. FRANÇAIS
PARISIEN 866-3056 CENTRE EASTON 985-5730
480 Ste-Catherine 0, 705 Ste-Catherine 0, 6, 7

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1995

La Triade de Shanghai
un film de Zhang Yimou

PARISIEN 866-3056
480 Ste-Catherine 0, 6, 7

LES ARTS

À L'ÉCRAN

RÉPERTOIRE

CLOUZOT AU CONSERVATOIRE (BIS)

Le Conservatoire d'art cinématographique poursuit ce week-end sa rétrospective des films d'Henri-Georges Clouzot, dont la filmographie regroupe un nombre incroyable de films importants. *Le Salaire de la peur* (ce soir, 21h) et *Quai des Orfèvres* (demain, 21h) en sont. Ce dernier marque la sortie de Clouzot pour Clouzot, que les autorités françaises, après la Libération, avaient qualifié de traître à la nation en prétextant que *Le Corbeau*, tourné en 1943, serait un film de propagande anti-française. Quoi qu'il en soit, la comédie policière *Quai des Orfèvres* (1947) confirme le talent de Clouzot pour les histoires sordides et les personnages ambigus. Louis Jouvet, magistral, y incarne un inspecteur de police qui circule dans les coulisses d'un music-hall, bien décidé à éclaircir les circonstances entourant le meurtre d'un vieillard. Dans un registre complètement différent, *Le Salaire de la peur*, que Clouzot a tourné en Amérique latine en 1953, raconte l'histoire de quatre journalistes qui acceptent de conduire une cargaison de nitroglycérine à travers la jungle, au péril de leur vie. Un suspense haletant, une photographie exceptionnelle, une excellente interprétation d'Yves Montand ne sont que quelques-unes des nombreuses raisons pour lesquelles il faut voir ce film. M. B.

IMAGES DES HELLÈNES À L'IMPÉRIAL

Dans le cadre de sa rétrospective des films ayant marqué l'histoire de la Grèce, l'Impérial propose *Alexandre le Grand* (ce soir, 19h), réalisé en 1980 par Théo Angelopoulos. Non, il ne s'agit pas d'une adaptation du récit historique sur la conquête de la Grèce par les Perses mais plutôt d'un drame contemporain qui se déroule à Athènes, avec pour principal personnage un justicier qui prend des diplomates en otage. C'est beau et long, paraît-il (210 minutes). Côté curiosités, *Angelos* (demain, 21h), de Yorgos Katakouzinos, dénonce l'hypocrisie face à l'homosexualité. Le film tourné en 1982 se déroule dans un milieu de travestis et fait allusion à un héros tragique de la mythologie hellénique. Comme la plupart des films de cette rétrospective, *Angelo* est présenté dans sa version originale avec sous-titres français. M. B.

LE REGARD D'ULYSSE

Pendant qu'à l'Impérial se poursuit, jusqu'à la fin du mois, une rétrospective consacrée au cinéma grec, le Cinéma Parallèle présente, jusqu'à mardi, *Le Regard d'Ulysse*, œuvre-Œuvre de Théo Angelopoulos, grand prix du jury à Cannes l'année dernière. Un cinéaste effectue un pèlerinage dans les Balkans à feu et à sang. Son périple le conduit à Sarajevo, où il compte retrouver, sous les combles de la cinémathèque détruite, des bouts de pellicule sur lesquels sont captées les premières images en mouvement des Balkans. Un film poétique et déroutant, sur une musique ample signée Eleni Karaindrou — dont la bande sonore est enfin disponible à Montréal. M. B.



Harvey Keitel dans *Le Regard d'Ulysse*.

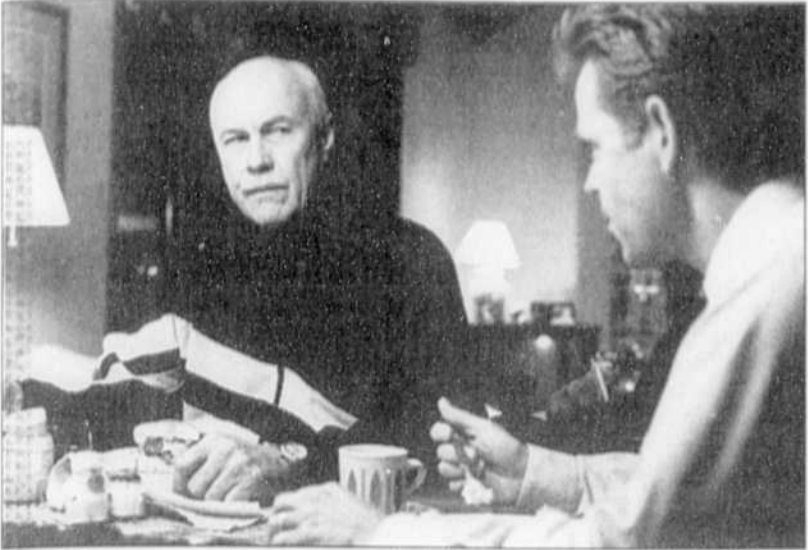


PHOTO MICHAEL TACHETT

Fargo, des frères Coen.

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 ☹️: pur cauchemar

FARGO

★★★★ 1/2

Le dernier-né des frères Coen fait un retour à la première manière, simple, percutante, épurée, de *Blood Simple*, loin des effets spectaculaires de leurs dernières productions. *Fargo* est un polar féroce et désopilant, racontant l'enlèvement d'une femme orchestré par son mari pour toucher la rançon du beau-père. Étude de mœurs implacable des Américains kitsch de Minneapolis (la ville natale des Coen), galerie de portraits croustillants, l'humour s'y marie à l'horreur dans un suspense ficelé au poil. Un grand cru. Au Faubourg. *Odile Tremblay*

ANTONIA'S LINE

★★★★ 1/2

Une merveilleuse chronique de village racontée et filmée par la Hollandaise Marleen Gorris. Le film, qui vient d'obtenir l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood, suit trois générations de femmes des années 40 à la fin des années 80, dans un coin rural des Pays-Bas. Ces dames sont résolument non conventionnelles. Elles n'en font qu'à leur tête, aiment qui bon leur semble et recueillent toutes les âmes perdues du lieu, simple d'esprit, philosophe misanthrope, etc., ce qui donne l'occasion d'une merveilleuse galerie de portraits. Drôle, un brin subversif, d'un féminisme tissé d'humour et de générosité. Au Loews.

LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS

★★★

De Patrick Grandperret. Ce film tantôt grave, tantôt léger parle des rapports difficiles entre un homme et un fils, sur fond d'Afrique noire où le premier travaille comme gardien de réserve et où le second est venu l'y retrouver après le décès de sa mère. Une intrigue écolo-politique s'imisce dans cette étude psychologique pour enfin l'occulter complètement. Les images superbes, la musique envoûtante, l'interprétation de Jacques Dutronc et Erwan Baynaud effacent en majeure partie ces quelques bavures. *Martin Bilodeau*

CURTIS'S CHARM

★★★

Premier long métrage du Montréalais d'origine John L'Écuyer, *Curtis's Charm*, inspiré d'une nouvelle de Jim Carroll (*The Basketball Diaries*), est un film axé sur les dialogues que s'échangent Curtis, héroïne paranoïaque, et Jim, récemment désintoxiqué. Dérive surréaliste dans un *no man's land* urbain, mise en contact de deux univers parallèles. *Curtis's Charm* est un film ambitieux et à la forme très soignée. Un peu schématiques, les personnages sont toutefois sauvés par d'excellents interprètes. M. B.

LES GRANDS DUCS

★★★

Cette comédie de Patrice Leconte donne la vedette à trois ténors français, Philippe Noiret, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle, ici travestis en comédiens sur le retour, ratés, cabotins, qui décrochent des rôles dans une pièce de boulevard de dernier

ordre au titre évocateur: *Scoubidou*. De péripéties rocambolesques en magouilles, cette farce burlesque ne fait pas toujours dans la dentelle. N'eût été de la présence de ces acteurs chevronnés, elle tiendrait de la comédie facile. Mais le triumvirat, à coups de pitreries, nous fait rire. On en pardonne la composition invraisemblable de Michel Blanc en vilain producteur et les dialogues pas toujours à la hauteur. Au Complexe Desjardins. O. T.

LE COMMENT ET LE POURQUOI

★★★

De Ventura Pons. Ce film d'une rare élégance formelle, inspiré de nouvelles de l'écrivain catalan Quim Monzo, se divise symétriquement en quinze saynettes différentes, chacune abordant un thème relié aux rapports amoureux (la volonté, le doute, la jalousie, etc.). Quelques moments très drôles, d'autres merveilleusement émouvants, ponctuent ce film au traitement inégal, parfois froid et prétextueux. Le film atteint son sommet avec la performance de l'excellente Rosy De Palma — connue pour ses rôles dans les films d'Almodovar. Au Dauphin. M. B.

THE STAR MAKER (MARCHAND DE RÊVES)

★★★

Giuseppe Tornatore à qui on devait déjà *Cinéma Paradiso* fait un retour au cinéma sur le cinéma à travers les aventures d'un escroc incarné par Sergio Castellito qui fait faire des bouts d'essais aux paysans de la Sicile en leur promettant la gloire au bout (et en empochant leurs sous). Un portrait intéressant du petit monde misérable de la Sicile des années 50, un bel hommage au cinéma, mais une intrigue prévisible, une idylle un peu courte, un film qui verse dans la facilité. À l'Égyptien (v. o. avec sous-titres anglais) et au Complexe Desjardins (v. f.). O. T.

FAITHFUL

★★ 1/2

De Paul Mazursky, spécialiste des rapports matrimoniaux depuis *Bob and Carol and Ted and Alice*. Huis clos opposant une femme suicidaire et un tueur à gages embauché par son époux pour la supprimer, puis entre l'époux rentré du travail et l'épouse encore sur deux pattes. Adaptation peu imaginative d'une pièce de théâtre signée Chazz Palminteri, qui joue le truant, ce film mettant aussi en vedette Cher et Ryan O'Neil reste aussi élégant que superficiel, aussi plaisant qu'anodin. À sujet effleuré, comédie ratée. Au Faubourg. M. B.

PRIMAL FEAR (TERREUR EXTRÊME)

★★ 1/2

De Gregory Hoblit. Film à procès soulevé par le raz-de-marée O. J. Simpson, *Primal Fear* parle, très subtilement, de la médiatisation des procès criminels, à travers l'histoire d'un avocat-vedette à la morale élastique qui capitalise sur son image de marque pour disculper ses clients, ici un jeune homme accusé du meurtre de l'archevêque de Chicago. Bien que rondement menée et filmée avec style, l'intrigue à l'avant-plan repose sur une recette éprouvée; l'arrière-scène est tapissée d'une bien peu crédible histoire d'amour. M. B.

LES MUSTS



PHOTO ARCHIVES

Richard III, un film de Richard Loncraine, avec Robert Downey Jr., Annette Bening et Maggie Smith.

UNDERGROUND

★★★★ 1/2

Cette fresque délirante remontant quarante ans d'histoire yougoslave et culminant sur la tragédie bosniaque est magistralement orchestrée par le cinéaste du *Temps des gitanes*. Emir Kusturica signe ici sa grande œuvre, un film hautement baroque et allégorique où un tyran enferme des gens dans un souterrain pendant qu'il fait la noce au-dessus et se rit de leurs souffrances. Des longueurs, mais un souffle puissant, des scènes d'anthologie et, disons-le, du génie, porté par une œuvre maquée, habitée, un raz-de-marée d'images et de symboles, qui constitue un vibrant plaidoyer contre les extrémistes et les guerres de toutes eaux. Le cinéaste yougoslave affirme qu'il signe avec *Underground* son dernier film. V. o. s.-t. anglais au Faubourg. O. T.

DEAD MAN WALKING

★★★★ 1/2

On sort commotionné de ce bouleversant *Dead Man Walking*. Deuxième long métrage du comédien Tim Robbins, d'une maîtrise exceptionnelle, tiré d'une histoire vécue, il raconte le rapport entre une religieuse et un condamné à mort pour meurtre et viol qu'elle accompagnera jusqu'à son exécution dans le pénitencier de La Nouvelle-Orléans. Magistralement interprété par Susan Sarandon (oscar de la meilleure actrice) et surtout Sean Penn dans la peau du criminel endurci, irrécupérable et pourtant fragile, filmé avec respect, sensibilité, humanité supérieure. *Dead Man Walking* évite tous les clichés du thème et nous livre une œuvre coup-de-poing, d'une puissance émotive qui laisse pantois. À l'Égyptien, Brossard. O. T.

RICHARD III

★★★★

De Richard Loncraine. Adaptation shakespearienne libérée de toute contrainte spatiotemporelle, cette œuvre baroque, cinquante, souvent désopilante, est avant tout un bel objet, un film narcissique, à l'image du personnage de Richard III, ce roi charismatique et terrifiant qui a ravi à ses frères le trône de l'Angleterre pour transformer l'Albion en champs de bataille ensanglantés. Loncraine et Ian McKellen, scénariste et interprète (magistral) du rôle-titre, ont capté le caractère emblématique et universel du personnage, faisant de lui une synthèse des expressions du fascisme dans l'Europe du XX^e siècle. Tourné, non sans ironie, comme ces drames de guerre anti-nazis que produisait Hollywood dans les années 40, *Richard III* est un film personnel, d'une richesse exceptionnelle. À l'Égyptien (v. o.) et au Berri (v. o.). M. B.

BETWEEN THE DEVIL AND THE DEEP BLUE SEA

★★★ 1/2

Un film subtil, en équilibre sur un très ténu. Réalisé par la Belge Marion Hänsel d'après une nouvelle du Grec Kavvannis, il dit la rencontre sur un cargo craquant amarré au port de Hong-Kong d'un marin opiomane (Stephen Rea) et d'une petite chinoise de onze ans qui sert à bord (Ling Chu). Il est égaré et désespéré, elle porte en elle toute la sagesse millénaire de la vieille Chine. Le film tissé de silences, de petites touches, sur une ligne narrative très floue, en est un sur le contact humain et la rédemption par la générosité d'une enfant. Cette œuvre épurée, habitée, impressionniste rejoindra surtout les sensibilités féminines. Au Centre Eaton. O. T.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI



La Céleste Bicyclette

de Roch Carrier avec Albert Millaire

L'extraordinaire Albert Millaire enfourche sa bécanne volante pour un magnifique voyage dans les étoiles.

Au Théâtre d'aujourd'hui du 16 au 28 avril, 20 heures Les dimanches 21, 28 avril, 15 heures

Billetterie 282-3900

LE DEVOIR

CITE

NEW LOOK

Le Making of de **Machbeth**

MISE EN SCÈNE paula de vasconcelos
 MISE EN TEXTE Jean-Frédéric messier
 AVEC Nathalie claudie chris neverdahl Marie-France marcotte st-luc moreau François pomeau tony parker Marcel pomeroy Mario saint-amand paul-antoine rallefer
 DÉCOR ET ACCESSOIRES Raymond-Marius Boucher
 COSTUMES Maryse bienvenu
 ÉCLAIRAGES Jean-Charles martel
 CONCEPTION SONORE Marc pessaulles
 DIRECTION PHOTO Michel Vincent

Du 9 au 21 avril du mardi au samedi à 20h00 le dimanche à 15h00
 salle Beverly Webster Ralph Musée d'art contemporain 185, rue Ste-Catherine ouest
 BILLETS: 847.6212

Pigeons International en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal

Conservatoire d'art dramatique de Montréal présente

Une petite musique de nuit de Hugh Wheeler

Paroles et musique de Stephen Sondheim Traduction, adaptation française et direction musicale de Yves Morin

Mise en scène de Fernand Rainville assistance à la mise en scène de Réjean Bourgault

du 12 au 20 avril 1996 à 20 h (relâche le 14 avril)

au studio-théâtre Jean-Vaucourt 100, rue Notre-Dame Est (métro Champ-de-Mars)

Entrée : 4,00 \$ (don versé au fonds de secours des élèves) Réservation : (514) 873-5813

Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications

Québec

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

L'art de (re)découvrir le violon, son répertoire et ses interprètes

FRANÇOIS TOUSIGNANT

MOZART - VIOLINKONZERTE

W. A. Mozart: Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, KV. 271a (271i); Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, KV. 218; Sonate pour piano et violon en si bémol majeur, KV. 454. David Garret, violon; Itamar Golan, piano; Orchestre de chambre d'Europe, dir. Claudio Abbado. DGG 447 110-2



La différence vient du sens musical très sûr et déjà incroyablement mûr de cet encore adolescent. Avec lui, on part sur les ailes du rêve, pour utiliser un cliché qui a ici toute sa place. Aussitôt la musique commencée, on sait qu'on ne voudra pas qu'elle s'arrête. À l'oreille si unique...

Il faut admettre que le chef n'y est pas étranger. Abbado est probablement le seul qui pouvait si bien stimuler et sentir les dons de son soliste. Son «accompagnement» est d'une vitalité juvénile sans comparaison...

Pour compléter ce générique disques tant en musique qu'en durée — près de soixante-quinze minutes: investissent rentable en plus —, une des dernières sonates pour piano et violon. C'est l'appellation d'époque, et qui vaut toujours: le piano domine, le violon accompagne. Il faut donc aussi un excellent pianiste. Ce n'est pas tout à fait le cas. On retombe au mode charmant, sans guère aller plus loin. C'est mignon mais décevant après les concertos. Programmez donc votre lecteur pour commencer l'écoute de ce disque par la sonate et ensuite découvrir la vraie beauté, la surprise des concertos.

VERACINI - SONATE

Francesco Maria Veracini: Sonates pour violon seul et basse; Sonata prima (sol mineur, Opera Prima), Sonata VIII (mi mineur, Opera Seconda) Sonata Sesta (mi mineur, Opera Prima), Sonata XII (ré mineur, Opera Seconda). Enrico Gatti, violon; Guido Morini, clavecin; Alain Gerveau, violoncelle. Arcana A 27

Du violon d'un autre genre celui-là, à la mode baroque, qui fera grincer des dents ceux qui ne jurent que par la richesse du violon moderne. Qui ravira tout amateur de «sensations fortes» cependant, car il y en a encore dans ce répertoire. Écouter la Sonata Sesta ainsi interprétée est une expérience inoubliable, que ce soit pour les vertiges de la Fantasia, les coups d'archet si originaux et expressifs de l'Alemanda, ou encore les effets d'échos si ingénument émouvants — aujourd'hui on dirait enfantins — de la Giga. Après cela, comme valeur ajoutée, on se délecte des inventions formelles du compositeur. Veracini, après tout, passait en son temps non seulement pour un des plus grands virtuoses du violon mais en plus comme un compositeur assez excentrique qui savait tirer des larmes du plus profond de tous les cœurs.

Cet enregistrement nous montre aussi toute sa science d'écriture, comme dans la Sonata XII; elle s'ouvre sur une passacaille, en mineur, basse descendante, pour se fermer sur une chaconne, oscillant entre majeur et mineur, motifs ascendants, et qui réintègrera le «thème» de la passacaille. Tout avec plein d'effets de musique paysanne, de liesse populaire de ce qu'on imagine être un carnaval de la Renaissance italienne.

Dans la même sonate, le Capriccio Cromatico va donner le vertige — ou la migraine — à bien des plancheurs

de contrepoint et d'harmonie, tout en entraînant les amateurs de musique languoureuse vers des régions moins exsangues de ce sentiment.

On fait ici une très belle découverte. Non seulement celle d'un compositeur dont le Largo, archi connu et ressassé dans toutes sortes d'arrangements, a malheureusement nui à une réelle découverte. La musique florentine a du sang fougueux dans les veines, et un cœur qui bat à un tempo pas toujours morfondu. Cela arrive, et alors on s'épanche tel Roméo devant la beauté de Juliette, mais la vie nous fouette de nouveau et l'ardeur reste ce qu'il y a de plus intense.

Les trois interprètes sont d'une énergie peu commune. Toute sagesse bienséante est bannie de leur jeu, au profit d'une vigueur qui rappelle celle de Fabio Biondi et son Europa Galante lorsqu'ils nous ont fait redécouvrir les Quatre Saisons de Vivaldi. Le baroque italien, vu par le prisme de l'Italie, prend une verdeur et une fougue, que les sérieux «baroqueux» du Nord auront peut-être du mal à suivre.

Il vous faut surtout lire l'excellent dialogue inventé par Enrico Gatti qui constitue la moelle du livret qui accompagne ce disque. C'est un cours absolument magistral sur la musique et la sensibilité, où l'interprète se fait auteur, maniant la plume avec autant de talent que l'archet. Et, par-dessus le marché, il semble s'y connaître en cuisine Ah! l'Italie...



écoutez LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SRC Radio FM

HORAIRE FM

Semaine du 13 au 19 avril 1996

SAMEDI 13 AVRIL

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE: Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.
10 h RAYON MUSIQUE: L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Réal. Michèle Vaudry.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE: De Toronto: la musique traditionnelle arabe du Moyen-Orient. Inv. Georges Sawa, avec la participation de l'Ensemble de musique traditionnelle arabe de Toronto dans un récital enregistré au studio Glenn-Gould. Anim. Claude Naubert et Elizabeth Gagnon. Réal. Simone Fadel. Réal.-coord. Lorraine Chaffon.

- 13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN: Andréa Chénier de Giordano. Distr. Aprilie Millo, Luciano Pavarotti, Juan Pons, chœur et orchestre, dir. James Levine. Inv. aux extra-actes: Pierre Vachon, Maurice Tourigny, Nicholas Joel et Liliane Blanc. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.
Vous pouvez venir écouter cet opéra au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est (entrée principale). Veuillez vous présenter dix minutes avant le début de l'émission.

- 17 h TRIBUNE DE L'ORGUE: Récital de Jean Ladouceur à l'occasion de l'inauguration de l'orgue de l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.
18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 LE PETIT CHEMIN: Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

- 20 h PRÉSENCES: Concert de musique contemporaine. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.
21 h 30 CORRESPONDANCES: Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corveaux.

- 22 h JAZZ SUR LE VIF: Du Yardbird Suite à Edmonton: Gary Bartz Quartet. Anim. Michel Charron. Réal. Dominique Roy. Réal.-coord. Daniel Vachon.
23 h LE NAVIRE - NIGHT: Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouis. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

- 0 h 04 LE CLUB DE MINUIT: Un pianiste vous invite à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guylain Picard et Claire Bourque.
La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de la FM présentées en reprise.

DIMANCHE 14 AVRIL

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
10 h CARTE BLANCHE: Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.
11 h LES VOIX DU MONDE: Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.
12 h RADIOJOURNAL

- 12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE: En direct du Studio 17 de la Maison de Radio-Canada à Montréal. Michel Vais s'entretient avec les critiques André Ducharme (L'Actualité), Michel Harvey (CIBL), Denis Langelier (SRC) et Solange

Lévesque (Jeu), des pièces Quartet, Thérèse, Tom et Simon. The Dragonfly of Chicoutimi, Variations sur un temps et Baroqf à Chibogga. Réal. Line Meloche.
Le public est invité à assister à l'émission et à participer à la discussion. Pour ce faire, confirmez votre présence auprès du Service des relations avec l'auditeur en composant le (514) 597-7787 (de 9 h à 16 h 30).

13 h 30 CONCERT DIMANCHE: Ensemble Proteus composé de Yehonatan Berick, vl., Douglas McNabney, alto, et Antonio Lysy, vl. c.; Trois Adagio et fugues à trois voix K. 404a d'après Variations Goldberg BWV 988 (arrang. pour trio à cordes de S. Sitkovskiy) de J.S. Bach; Anim. Line Bolly. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU... Jean Genet. À l'occasion du 10^e anniversaire de sa mort, toute l'émission est consacrée à l'auteur du Journal du voleur, du Miracle de la rose, des Bonnes et des Paravents. Au sommaire: un entretien de Jean Fugère avec Edmund White, auteur d'une biographie de Genet, un parcours de l'oeuvre et des extraits de plusieurs romans et pièces lus par les comédiens Marc Bédard, Vincent Davy, Diane Lallée et Christiane Proulx. Une émission de Stéphanie Lépine.

17 h L'HISTOIRE AUJOURD'HUI: Un retour dans le passé pour mieux comprendre le présent. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.
17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE: Inauguration de l'orgue de l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU: En direct du Château Laurier à Ottawa. Inv. Patrick Roux, guitariste. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES: Catherine Paradis-Therrien, p.; Feuille d'album de Mendelssohn; Sonate n° 5 de D. Scarlatti; Rhapsodie op. 79 n° 2 de Brahms; Les Fous de Bassan de Dubois; Suite en forme de sonate de Jongen. Quatuor vocal Praetorium; La la, je ne l'ose dire de Certon; Mignonne allons voir si la rose de Cocteau; Il est bel et bon de Passereau; Voix du gay printemps de Léjeune; El grillo de Des Prés; O rini en vigne et Matona mia cara de Lassus; La Guerre. Au vert boys et Le Chant des oiseaux de Janquin. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU: Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE: Les juifs, les chrétiens et le cochon. Documentaire préparé par Anik Schuin et Nancy Ypsolantis, de la Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF: Du Yardbird Suite à Edmonton: TS. Monk Sextet. Anim. Michel Charron. Réal. Dominique Roy. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE - NIGHT: Hervé Sériex explique les principes de la pensée complexe. Les auteurs Pierrette Gagné et Michel Lefèvre présentent leur livre Le Futur présent, qui traite de l'individu et de l'organisation dans la nouvelle économie. Richard Cummings commente le livre d'Edward de Bono Réfléchir mieux. Peter Roche de Coppens suggère «la crise comme occasion de changement». Le psychiatre Jean-Charles Crombez propose «une pragmatique de l'intervention, entre la puissance et l'impuissance». Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

0 h 04 ÉMERGENCES: Hervé Sériex explique les principes de la pensée complexe. Les auteurs Pierrette Gagné et Michel Lefèvre présentent leur livre Le Futur présent, qui traite de l'individu et de l'organisation dans la nouvelle économie. Richard Cummings commente le livre d'Edward de Bono Réfléchir mieux. Peter Roche de Coppens suggère «la crise comme occasion de changement». Le psychiatre Jean-Charles Crombez propose «une pragmatique de l'intervention, entre la puissance et l'impuissance». Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT: Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT: Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

culturels régionaux et radiojournalaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Mahéux.
Le succès de la semaine du 1^{er} au 5 avril est: Requiem de Fauré interprété par l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne, sous la direction de Michel Corboz. Étiquette: FNAC 592097.

9 h QUI ÊTES-VOUS? Richard Salesses s'entretient avec l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie (1^{er} de 3). Réal.-coord. André Major.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE: En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et à la parole est donnée aux musiciens. Anim. Sylvia L'Ecuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE: Participation de la Radio Suisse romande au prix Paul-Gilson 1995: Le Malentendu, de Jean-Pierre Demure. Mise en ondes: Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE: Magazine de l'actualité culturelle nationale. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE: Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE: St. Lawrence Quartet et Anton Kuerti, p.; Cinq Fugues K. 405 de J.S. Bach; Mozart; Quatuor à cordes n° 4 de Bartok; Quatuor pour piano et cordes op. 15 de Fauré. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT: Chefs-d'oeuvre, insolites paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cre. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS: Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES: Une émission de Georges Nicholson qui vous fait découvrir son univers musical.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Parcours libre - Vélo-vacances - avec entre autres Yves Montand, Jacques Brel, Raoul Barboza, Jean-François Bédemer et Georges Moustaki. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT: Concert enregistré le 23 mars 1996 à la salle Redpath de l'Université McGill à Montréal. Musica Camerata: Luis Grinzhav et Myriam Pellerin, vl., Steven Larson, alto, Carla Antoun, vl., Michael Dumouchel, clar., Berta Rosenoth, p.; Fantaisie et variations pour clarinette, violon et violoncelle de Moscheles; Sonate pour clarinette et piano de Guastavino; Quintette pour piano et cordes de Sibelius. Anim. Michel Hebble. Réal. Odile Magnan. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 QUI ÊTES-VOUS? Richard Salesses s'entretient avec l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie (dern. de 3).

22 h 34 X Y JAZZ: De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT: Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT: Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI: Le même rêve et Un bruit familier, de Martin Thibault. Interprète: Serge Thibodeau. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE: 1^{re} partie: Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Olivier Grangeon; Mstislav Rostropovitch, vl.; Ouverture - Polyctique - de Dukas; Fantaisie de concert de Daniel-Lesur; Concerto n° 6 G. 479 de Beethoven; Suite pour orchestre op. 33 de Roussel. 2^e partie: Concerto Italiano, dir. et cv: Rinaldo Alessandrini; Rossana Bertini et Gemma Bertagnoli, sop.; Maurizio Naddo, vl.; O come sei gentile, Lettera amorosa et Non è di gentili core de Monteverdi; Odi Enterpe de Caccini; Lamento di Arianna de Monteverdi; Era l'anima mia, Non mi negate obitè, Canzona, Entro nave dorato et Begli occhi io non provo de Frescobaldi.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT: Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, enseignement virtuel... Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Passe le temps.

20 h RADIO-CONCERT: En direct du Grand Théâtre de Québec. Orchestre symphonique de Québec, dir. Pascal Verrot; Gil Shaham, vl.; Intégrales de Varsè; Concerto pour violon op. 35 de Korngold; Symphonie n° 9 - Nouveau monde - de Dvorak. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélsis.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 QUI ÊTES-VOUS? Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 17 AVRIL
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h QUI ÊTES-VOUS? Richard Salesses s'entretient avec l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie (dern. de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI: Regalez comme elles courent, de Robert Bloch. Interprète: Yvon Thiboutot. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE: 1^{re} partie: Festival international de Lanaudière 1995. Schubertiade. Kevin McMillan, bar., Richard Raymond, p., Quatuor Claudel, Marie-Andrée Benny, fl., Zbigniew Borowicz, cb.; Quatre Lieder, Thème et variations sur «Trochne Blumen», Trois Lieder, extr. Quatuor - Der Tod und das Mädchen -, Klavierstücke D. 946, Quatre Lieder, extr. Quintette - Die Forelle -.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT: Beaulieu sur son enfance et son adolescence. Il est notamment question des difficultés d'être gaucher dans une société où la majorité utilise la main droite. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

19 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Une âme de cow-boy.

20 h RADIO-CONCERT: Concert enregistré le 23 avril 1995 à Berlin. Ensemble Concerto de Cologne, dir. Marcus Creed; Alison Browner, mezzo, Russell Smythe, bar., Susan Gritton et Deborah York, sop., Ruby Philogen, cont., Jeffrey Francis, t., Ralf Popken, haute-contre: extr. The Fairy Queen et Dido and Aeneas de Purcell. Anim. Michel Hebble. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 QUI ÊTES-VOUS? Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 QUI ÊTES-VOUS? Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 18 AVRIL
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE: Inv. Fernand Dumont, sociologue (1^{er} de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 LE BAL DES INTERNETEAUX: Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, enseignement virtuel... Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE: 1^{re} partie: Festival international de Bergen 1995. Bryggen Consort composé de Frode Thorsen, fl. à bec et fl. traversière; Markku L. Mikkola, viole de gambe et vl. baroque; Hans Knut Sveen, cv et org.; Troisième Suite de Hotter; La Sylva de Forqueray; Sonate en ré min. de Phildor; extr. Pièces de clavecin en concert de Telemann; Sonate en ré min. de Hændel. 2^e partie: Festival de musique ancienne d'Utrecht 1994. Les Musiciens du Louvre, dir. Marc Minkowski; Hippolyte et Aricie de Rameau.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 L'EMBARQUEMENT: Regards sur notre société, avec Pierre Falard: les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet; un comptable chez les humains, avec Léo-Paul Lauzon; collaboration de Denise Boucher; Montréal, ville délicate. En deuxième heure: le monde des inventeurs et des patentes. Après minuit: les plus beaux textes de Jacques Prévert, dits par Michel Garneau et Stéphane Jacques (2^e de 3). Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 LES DÉCOUCHEURS... D'ÉTOILES: La marginalité, la différence, la nuit, les poètes, les cultures vivantes. Regards sur notre société, avec Pierre Falard: les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet; un comptable chez les humains, avec Léo-Paul Lauzon; collaboration de Denise Boucher; Montréal, ville délicate. En deuxième heure: le monde des inventeurs et des patentes. Après minuit: les plus beaux textes de Jacques Prévert, dits par Michel Garneau et Stéphane Jacques (2^e de 3). Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT: Beaulieu sur son enfance et son adolescence. Il est notamment question des difficultés d'être gaucher dans une société où la majorité utilise la main droite. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

19 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Actualités.

20 h RADIO-CONCERT: Concert enregistré le 21 avril 1995 au Gewandhaus de Leipzig. Orchestre du Gewandhaus, dir. Kurt Masur; Waltraud Meier, mezzo; Wesendonck Lieder et Prélude et Liebestod de «Tristan et Isolde» de Wagner; Symphonie n° 3 de Bruckner. Anim. Françoise Davoine. Réal. Claire Bourque.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS: Exploration tragi-comique de l'univers érotique en cette fin de XX^e siècle. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hauser. Une émission de Cynthia Dubois.

23 h X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENDEDI 19 AVRIL
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h DEUX SOLICITUDES: Margaret Atwood interroge Victor-Lévy Beaulieu sur son enfance et son adolescence. Il est notamment question des difficultés d'être gaucher dans une société où la majorité utilise la main droite. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h À L'ÉCRAN: L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marineau. Réal. Francine Laurendeau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE: 1^{re} partie: Festival international de Bergen 1995. Bryggen Consort composé de Frode Thorsen, fl. à bec et fl. traversière; Markku L. Mikkola, viole de gambe et vl. baroque; Hans Knut Sveen, cv et org.; Troisième Suite de Hotter; La Sylva de Forqueray; Sonate en ré min. de Phildor; extr. Pièces de clavecin en concert de Telemann; Sonate en ré min. de Hændel. 2^e partie: Festival de musique ancienne d'Utrecht 1994. Les Musiciens du Louvre, dir. Marc Minkowski; Hippolyte et Aricie de Rameau.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT: Beaulieu sur son enfance et son adolescence. Il est notamment question des difficultés d'être gaucher dans une société où la majorité utilise la main droite. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ: Extrats du spectacle de Marie-Claire Séguin, Présence, donné au théâtre de La Licorne à Montréal à l'automne 1995. Celle-ci était accompagnée de Marie-Claire Simard, vl. c., et de Paul Klopstock, p.

20 h RADIO-CONCERT: 1^{re} partie: Julian Armitage, vl. c., Dale Bartlett, p.; Sonate en mi min. n° 5 de Vivaldi; Variations sur «Bei Männern, welche Liebe fühlen» de Beethoven; Elegy de Rathburn; Silver Birch Variations de Cable; Kleine Suite op. 23 de Busoni; Introduction et polonaise brillante de Chopin. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda.

2^e partie: Les Grandes Soirées dramatiques. À la gauche de Dieu, de Robert Marinier. Interprètes: Ginette Chevalier et Roch Gastonguay. Une femme et un homme vivent un passion clandestine. Réal. Claire Couture.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 LES DÉCOUCHEURS... D'ÉTOILES: La marginalité, la différence, la nuit, les poètes, les cultures vivantes. Regards sur notre société, avec Pierre Falard: les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet; un comptable chez les humains, avec Léo-Paul Lauzon; collaboration de Denise Boucher; Montréal, ville délicate. En deuxième heure: le monde des inventeurs et des patentes. Après minuit: les plus beaux textes de Jacques Prévert, dits par Michel Garneau et Stéphane Jacques (2^e de 3). Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 L'EMBARQUEMENT: Regards sur notre société, avec Pierre Falard: les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet; un comptable chez les humains, avec Léo-Paul Lauzon; collaboration de Denise Boucher; Montréal, ville délicate. En deuxième heure: le monde des inventeurs et des patentes. Après minuit: les plus beaux textes de Jacques Prévert, dits par Michel Garneau et Stéphane Jacques (2^e de 3). Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

1 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

INFO-CULTURE
Du lundi au vendredi: 8 h 55, 12 h 40 et 16 h.

Ne manquez pas Die Walküre, de Wagner, qui clôturera la saison 1995-1996 de L'OPERA DU METROPOLITAN le samedi 20 avril prochain à 12 h. La distribution comprend Deborah Voigt, Gabriele Schnau, Hanna Schwarz, Plácido Domingo, Robert Hale et John Macurdy, chœur et orchestre sous la direction de James Levine.

BULLETINS DE NOUVELLES
Du lundi au vendredi: 6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h. Samedi et dimanche: 6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.

INTERNET: http://www.src-ml.com/radiofm/intro.htm

LES ARTS

THÉÂTRE

Le don d'ubiquité

L'Opsis monte Tableau d'une exécution d'Howard Barker

GILBERT DAVID

Alain Fournier mène plusieurs carrières de front. L'attachée de presse qui veillait à caser notre rendez-vous m'avait dit à la blague: «Cet homme a un horaire de premier ministre!» Quand je rencontre le principal intéressé, dans la belle salle toute en colonnades du théâtre de la Bibliothèque, et que je lui répète la boutade, il prend la chose en riant: «Il arrive en effet que je sois un peu débordé... Mais j'aime tellement travailler avec les gens qui ont des projets précis que je m'arrange pour participer à tout ce qui me plaît, quitte à avoir des journées de fou.»

Ces derniers mois, Alain Fournier, qui est auteur, acteur, metteur en scène, professeur en jeu et directeur du module d'art dramatique de l'UQAM, n'a pas manqué de pain sur la planche. Le mois dernier, on a pu le voir interpréter Eddy avec une ironie cinglante dans *Comme chez les Grecs* de Stephen Berkoff. Il répète présentement le rôle du peintre Schwarz dans la *Lulu* de Wedekind, que monte Denis Marleau au Théâtre du Nouveau Monde. Et il vient de signer la mise en scène de *Tableau d'une exécution* de Howard Barker, une production du Théâtre de l'Opsis qui prend l'affiche le mardi 16 avril — première le 18. A travers tout ça, il a trouvé le moyen de donner ses cours et d'assumer ses fonctions administratives à l'UQAM où il pilote, entre autres, une réforme du programme de baccalauréat en art dramatique.

Depuis vingt-cinq ans qu'il cultive son don d'ubiquité, Alain Fournier a réalisé plus de 70 mises en scène — dont le tiers environ dans différentes écoles de théâtre —, il a joué à la scène et au petit écran, écrit chansons, poèmes et pièces, par exemple *Jusqu'aux os!*, un texte destiné aux adolescents, créé en 1993 par Le Clou et qui a fait tout un tabac. Il est de la distribution de *L'Histoire de l'oise*, depuis sa création par Les Deux Mondes en 1991, et cela l'a conduit en France, au Mexique, en Belgique, en Écosse, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Irlande et dans différentes villes canadiennes. Il a réalisé en 1986 un brillant collage de différentes œuvres axées sur le mythe faustien sous le titre *Faust Performance*, traduit en 1988 *Mensch Meier* de Franz Xaver Kroetz qu'il a mis en scène à Ottawa, monté en 1990 *Déséquilibre* — le défi pour DynamO Théâtre, un spectacle qui a connu à ce jour plus de 200 représentations un peu partout dans le monde.

Une descente en rafting
À 44 ans, sa boulimie naturelle n'est pas près de s'arrêter. «Je n'ai jamais eu de plan de carrière, avancé-



Alain Fournier, auteur, acteur, metteur en scène, professeur en jeu et directeur du module d'art dramatique de l'UQAM.

il, et j'ai embarqué dans différentes aventures au fur et à mesure qu'elles se présentaient, me laissant guider par le goût d'explorer. Par exemple, j'aime le jeu corporel et j'ai sauté sur l'occasion de faire un spectacle de théâtre acrobatique avec DynamO. Mais je m'intéresse aussi à la création de textes et j'ai mis en scène trois pièces de Gilbert Dupuis, parce que j'y trouve un ancrage social dans une écriture non réaliste. Je suis attiré également par la performance comme forme non conventionnelle, telle que les Chinois de *Dossier Zéro* ont pu le proposer lors du dernier Festival de théâtre des Amériques. Je travaille d'ailleurs présentement sur un projet en ce sens sous le titre de *Migrations terroristes*»

Cet électisme apparent n'inquiète pas outre mesure notre homme, du moment qu'il sent la possibilité de

mettre à l'essai de nouvelles formes. Il n'a donc pas pu résister à l'offre de l'Opsis de venir y monter *Scenes from an Execution* (1984), une pièce du Britannique Howard Barker,

dans la traduction française de Philippe Regniez. *Tableau d'une exécution* raconte l'histoire d'un tableau, commandé par la république de Venise à la femme peintre Galactia pour célébrer la bataille de Lépante (1571) qui a vu une coalition occidentale anéantir la flotte turque, au large de cette ville grecque, fortifiée par les Vénitiens. Cette victoire de la Sainte Ligue contre les musulmans, Galactia lui donne une signification provocante en peignant une fresque qui dénonce l'horreur du massacre et qui donne une image repoussante des va-et-vient de la cité lacustre.

Contestataire et intempesitif

Barker, dont l'Opsis a déjà produit *Possibilités* en 1989, est un dramaturge contestataire et intempesitif. Son univers fortement contrasté fait volontiers écho à la dramaturgie jacobinienne, aux intrigues noires et aux personnages excessifs. «On ne verra jamais le tableau dont il est question tout au long de la pièce, précise le metteur en scène, parce que l'important est dans les discours qui s'affrontent au sujet de la fonction de l'art. Il ne faut pas voir un drame biographique ou historique parce que Barker s'intéresse avant tout à la façon dont un objet d'art est révélateur des contradictions sociales et des luttes entre le pouvoir et l'artiste. Mais ce n'est pas une œuvre édifiante, en noir et blanc, car l'artiste qu'est Galactia n'est pas elle-même sans faiblesses. De son côté, le doge doit naviguer à travers tout le jeu des opinions — Venise est une démocratie — et il envie la liberté de cette femme artiste, tout en se méfiant de son intransigence.»

Fournier insiste sur le côté trépidant de cette histoire qu'il compare à une descente en rafting. «Tous les personnages sont emportés dans le torrent de l'intrigue qui multiplie les obstacles. J'ai voulu épouser un rythme assez vif, avec des plages ici et là. C'est une sorte de thriller qui réclame des acteurs constamment sur le qui-vive. Par ailleurs, j'ai voulu que l'éclairage joue un rôle important

dans le découpage de l'action, et aussi des personnages, en séparant par exemple la tête du corps. Je me suis inspiré de la gestuelle et de la lumière de peintres de la fin du XVIIe siècle, sans m'interdire des références à des peintres contemporains, parce que Barker met lui-même des anachronismes dans la bouche de ses personnages. On verra par exemple Galactia travailler sa toile à la manière d'un Pollock en plein *action painting*»

Avec Louise Campeau à la scénographie, le metteur en scène a voulu se servir de l'espace étagé du théâtre de la Bibliothèque, avec ses galeries, ses colonnes — que l'on a reproduites pour structurer le lieu central — et son plancher ouvragé en tuiles. Les costumes ont été confiés à Luc J. Béland et les éclairages à Yvon Baril. La distribution comprend la solide Annick Bergeron dans le rôle principal de Galactia. Elle sera entourée par Jean Petitclerc, François L'Écuyer, Jacques Rossi, Anne-Marie Desbiens, Sylvain Scott et Marie-Josée Forget, chargée également de la direction musicale. Après les pièces d'Edward Bond et de Stephen Berkoff, la scène montréalaise continue de faire entendre avec Barker la voix critique de la dramaturgie britannique contemporaine. On serait bête de s'en priver. Ce théâtre-là ne parle jamais pour ne rien dire.

À noter

Nos lecteurs sont priés de noter qu'ils trouveront l'agenda culturel et la grille télé du week-end en pages 6 et 7 du cahier D.

SUR SCÈNE

LA MARCHÉ

Ce spectacle-solo de Suzanne Lantagne vaut surtout pour l'introspection lucide à laquelle elle se livre. Il faut cependant être en forme pour pouvoir goûter sa performance puisque l'ancienne d'Omnibus et du Pool bouge sur un petit praticable en récitant un monologue qui dure plus d'une heure. Aride et exigeant, mais il s'agit de réflexions intéressantes. Dernière représentation au Théâtre La Chapelle.

EXODOS 1: LA CITÉ

Pour une autre semaine, Michel Monty et sa compagnie Trans-Théâtre présentent à la Veillée le premier pan d'une trilogie encore en chantier. Un drame politique dont les personnages sont univoques et l'analyse un peu courte. Dommage parce que le metteur en scène fait preuve d'une esthétique assez maîtrisée.

VARIATIONS SUR UN TEMPS

Pierre Bernard met en scène sa première comédie au Quai'sous. A son habitude, il nous fait découvrir un auteur: un Américain, spécialiste de la courte pièce, David Ives. Mais comme un bonheur n'arrive jamais seul, Élie Guilbault et Luc Picard y montrent aussi des dons comiques étonnants. D'ailleurs, tout est bien dans ce spectacle. Signalons tout de même le beau décor à la Magritte que signe Claude Goyette. À l'affiche jusqu'au 11 mai.

THE DRAFONFLY OF CHICOUTIMI

Au Théâtre d'Aujourd'hui, Jean-Louis Millette reprend jusqu'au 2 mai le solo merveilleux dans lequel il avait ébloui l'an dernier au Festival de Théâtre des Amériques. Ce comédien formidable fait de Gaston Talbot, un mutique qui retrouve la parole à 40 ans, mais en anglais, un personnage aussi fantastique et étrange que le nom d'animal que lui a accolé Larry Tremblay. *Hervé Guay*

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Barouf à Chioggia

Carlo Goldoni

Traduction: Olivier Reichenbach

mise en scène: **Guillermo de Andrea**

avec: **Marjolaine Robitaille, Raymond Bouchard, Normand D'Amour, Raymond Legault, Sophie Clément, Catherine Tremblay, Normand D'Amour, Guy Jadin, Stéphane Jacques, Gilles Provost, Stéphane Bralette, Luc Dumaresq, Luc Thériault**

scénaristes: **Daniel Castonguay, Michel Beaulieu, François Barbeau, Michel Smith**

En coproduction avec le **CENTRE NATIONAL DES ARTS**

du 9 avril au 4 mai réservations: 844-1793

CARBONE 14 présente

Les Âmes mortes

une nouvelle création de Gilles Maheu

du 23 avril au 11 mai à l' **USINE C**

Usine C 521-4493. Admission 790-1245 Info-Gruppe 521-4198

NCT

Du 12 au 27 avril
vendredis et samedis, 20 h

ARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES

DE CARLO GOLDONI

MISE EN SCÈNE
SERGE DENONCOURT

«... à voir absolument tant ce spectacle respire le plaisir du théâtre et la ferveur du jeu le plus généreux.»
Robert Lévesque, Le Devoir

«La quintessence de la Commedia dell'arte!»
René-Homier Roy

«Un énorme coup de cœur»
Michel Coulombe, SRC

AVEC **Robin Aubert, Claude-Michel Coallier, Nathalie Costa, Karen Hader, Martin Héroux, Joël Marin, David Savard**

CONCEPTEURS: **Pascale Deschênes, Pascale Déry, Martin Labrecque, Daniel Ross, et Nadine Deschênes**

Une coproduction des Enfants de Bacchus et du Théâtre de l'Opsis

BILLETTS: 514 790-1245 / 1 800 361-4595

RÉSERVATIONS NCT: 253-8974

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE
SALLE DENISE-PELLETIER, 4353, SAINT-CATHERINE EST, MONTREAL

22% de réduction les samedis

Festival de théâtre amateur

FUSION THÉÂTRE NEUF

présente son 13^e festival du 16 au 27 avril 1996

à l'Auditorium Joseph-Lavergne
350, rue Saint-Joseph Est, Québec

16-17 avril *Il Campiello*
18 avril *Urgence: c'est un S.O.S.*
19 avril *Le ruban blanc*
20 avril *Les entourloupettes d'Armand*
21 avril *La sans nom*
23 avril *Aujourd'hui peut-être*
24 avril *Magnificus*
25 avril *Le vrai monde*
26 avril *La visite ou surtout sentez-vous pas obligés de venir*
27 avril *L'auberge des morts subites*

Renseignements et billetterie : 691-7400

AUDITORIUM JOSEPH-LAVERGNE
BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY

Billetech

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires municipales

La **Maison Théâtre** présente

HULUL

Une production du Théâtre du Papyrus (Belgique)

Du 10 au 21 avril 1996

Vendredi, 12 avril à 19 h 30
Samedi, 13 avril à 15 h
Dimanche, 14 avril à 13 h et 15 h
Vendredi, 19 avril à 19 h 30
Samedi, 20 avril à 15 h
Dimanche, 21 avril à 13 h et 15 h

COMPLÈT

Texte: Rose Hansé, d'après *Hulul* d'Arnold Lobel
Mise en scène: Didier de Neck
Avec: Bernard Chemin
Les concepteurs: Pierre-Alain Breeveld, Bernard Chemin, Damien Chemin, Christine Flasschoen, Didier de Neck, Rose Hansé

Renseignements: 288-7211
MAISON THÉÂTRE
255, rue Ontario Est, Montréal. Métro: Berri-UQAM

ALCAN, BANQUE NATIONALE, LE DEVOIR, TVA

Pour les 4 à 8 ans

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

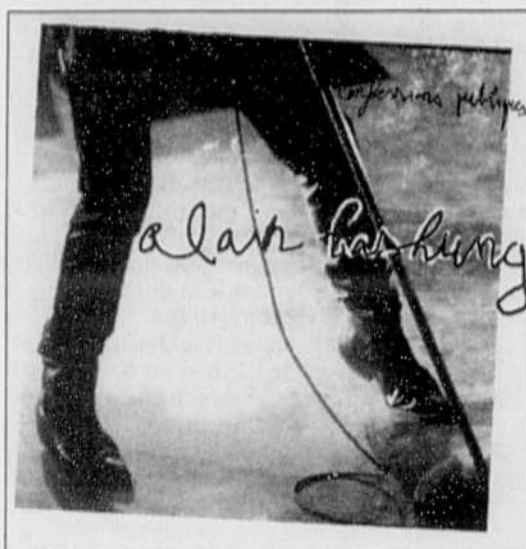
Entre les applaudissements, Bashung brille; sous les cris, Bruel grappille

SYLVAIN CORMIER CONFESSIONS PUBLIQUES Alain Bashung Barclay

En France (et de plus en plus chez nous), une tournée d'artiste majeur ne va pas sans album live...

Ce n'est cependant pas vrai pour tout le monde, et certainement pas vrai du tout pour Alain Bashung.

«Avec Confessions publiques, j'ai l'impression de redécouvrir Bashung», confiait Jim Corcoran...



TOUR 95 - ON S'ÉTAIT DIT... Patrick Bruel BMG-Québec

La première fois qu'on a vu Bruel en spectacle, on a marché à fond. Il faut avouer que c'était plutôt émouvant...

Cette fois, c'est tout simplement flagrant. Il y a le titre, On s'était

dit... avec les mêmes points de suspension que Si ce soir... Il y a le répertoire, à moitié répété, à moitié interchangeable...

s'agit de «[...] l'un des moments les plus émouvants de ma vie», comme il l'écrit dans son message aux fans...

Je sais bien que Bruel n'est pas la première idole cousue de fil blanc, taillée sur mesure. Avec Roch Voisine et les autres, on n'est jamais dupe, et on l'accepte comme tel.

JUNIOR HIGH Junior Brown MCG/Curb

Bon. Puisque la première fois n'a pas suffi, on va le répéter. Il y a un nouveau roi de la guitare au Texas et il s'appelle Junior Brown.

authentique gueule de redneck, et il chante avec un drôle de trémolo des histoires de police d'Etat sur des rythmes rock n'roll, country et western-swing.

THE BIRDS AND THE B-SIDES Shonen Knife Virgin/EMI

Shonen Knife, c'est l'improbable Sprogéniture des Ramones et de Kyu Sakamoto (rappelez-vous, celle qui chantait Sukiyaki en 1963)...

TÉLÉVISION

Les enfants du père Legault

«M on grand blond, on fonde.» Par ces mots envoyés à Roger Varin du mar-chepied d'un tramway, par un bel après-midi d'été montréalais de 1937...



PAULE DES RIVIÈRES

Le long métrage s'appuie avant tout sur les témoignages des comédiens qui, en leur jeune temps, ont contracté la passion du théâtre...

Les règlements de la troupe du père Legault étaient stricts et clairs. Et surtout catholiques. «Le groupe des Compagnons est fondé, en esprit de foi pour la louange de Dieu...

Le père Legault ne payait pas ses comédiens. Et il exigeait l'anonymat, pour préserver ses jeunes, disait-il, des tentations de l'orgueil.

Entre 1937 et 1952, la troupe eut plusieurs maisons, dont une à Vaudreuil où habitait Félix Leclerc, qui se joignit brièvement au groupe...

C'est qu'il a pu mettre la main sur une quantité suffisante d'archives, qui font écho aux souvenirs des comédiens. Le réalisateur, amoureux des vieilles choses, avait notamment déterré, il y a une dizaine d'années, de vieux films trainant dans un en-cas, à Verchères.

découvrir des morceaux de film de l'époque des Compagnons de saint Laurent, notamment avec Ludmilla Pitoëff qui vint diriger les comédiens jusqu'à ce que le Père Legault, prenant ombrage du charisme de la dame, trouve un prétexte pour s'en défaire...

Le prétre-directeur présente lui aussi sa version des faits, par le biais d'extraits de six demi-heures de Propos et confidences, réalisées en 1974 à Radio-Canada.

Tout est-il donc là, dans le documentaire? Non. On aimerait en savoir un peu plus long sur les textes joués à l'époque et sur la manière dont ils se sont inscrits dans le répertoire du théâtre québécois.

Les universités sur la sellette

Notre rôle, dit un professeur affolé, n'est plus de former des gens qui réfléchiront sur divers problèmes mais des gens embauchables. La société n'a plus besoin de jeunes avec une formation universitaire, comme il y a 30 ans, dit un administrateur.

L'émission comporte quelques longueurs mais n'en présente pas moins un portrait valable de l'éducation postsecondaire dans un débat qui ne fait que commencer.

JAZZ ET BLUES

Le bon Janus et le vieux sage

JOE LOVANO QUARTETS LIVE AT THE VANGUARD Étiquette Blue Note

RANDY WESTON Saga Étiquette Verve

SERGE TRUFFAUT LE DEVOIR

Joe Lovano a un son gros comme ça. Un son si énorme qu'il s'apparente aux sirènes des gros bâtiments qui voguent sur l'eau.

Si on en doute, si on a des doutes légers ou profonds, alors faut écouter son dernier album. Il s'intitule Joe Lovano quartets.

Le second quartet est plus... comment dire... est plus convenu. Plus conventionnel, plus conservateur.

Avec le premier quartet, Joe Lovano agit en toute liberté. Avec le second, notre ténor agit en fervent admirateur.

C'est au Village Vanguard que ces deux faces du sculpteur de l'heure ont été dévoilées et enregistrées.

C'est ça, c'est cela qui est magique avec Lovano: il est très généreux, il décline l'enveloppe musicale du jazz

avec humour, il est toujours le complice des gens qui l'accompagnent. Bref, il est à la fois le patron et le soldat des aventures qu'il raconte avec les autres.

Il est bien probable qu'avec ces deux nouvelles faces, Joe Lovano s'affiche comme l'un des saxos de l'heure.

Chez Randy Weston, tout est magie. Ce grand homme, car c'est un grand homme, a le style des grands conteurs.

A une exception près, le groupe formé par Weston pour mener à bien ses aventures égyptiennes et nigériennes est celui qui nous avait été présenté lors du dernier Festival de jazz.

En compagnie de tous ces bonshommes, et non bonhommes, Weston raconte ce qui se passe dans les coins divers de l'Afrique du Nord.

Cela fait que Weston nous propose un éventail sonore d'une richesse inouïe. C'est splendide. C'est magni-

fique. C'est la musique du monde qu'il nous propose Randy Weston. A écouter silencieusement.

Dans la nuit de mercredi, au Campus, la bande du Downchild Blues Band a étalé ses blues de camionniers avec un allant contagieux.

entonnant les rythmes des blues des bonhommes enclavés dans la quarantaine.

She's A TV Mama, It Hurts Me Too, I'm Working Hard et autres balades immortelles. Ils nous ont fait le coup du When I Want To Love My Baby/She's Never Be Around/So I Try To Love The Woman Of My Best Friend/When My Best Friend Is With My Woman Around.

PALMARÈS DISQUES Champagne CLASSIQUE, JAZZ BLUES INTERNATIONAL, POP FRANCOPHONE, POP ANGLOPHONE, SUGGESTIONS

CORCORAN portraits 14 nouvelles versions, « Portraits est de ces disques qu'on écouterait encore dans 15 ans... », « Jim Corcoran vient de faire l'album que nous lui réclamions tous depuis des années. »

RÉDACTEURS EN CHEF avec Pierre Maisonnave LE DIMANCHE 11h30 EN REPRISE 16h30 RDI L'information continue